Université Catholique de Lille 1875

open lab le mag

n° 14
QUATRIÈME TRIMESTRE 2026

LE MAGAZINE DE LA RECHERCHE DES ÉTABLISSEMENTS DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE

LA TRANSITION SOCIO-ÉCOLOGIQUE

Benoît ROBYNS *Vice-Président* -
Dhaker ABBES *JUNIA*

CONNAISSANCE, ÉDUCATION, IA

Marie-Pierre WYNANDS, *l'Invitée* -
Jean-Charles CAILLIEZ et Antoine BLONDELLE *Vice-Présidents IA et Éducation*

LES MENACES, LES CONFLITS

Christine ABDALLA MIKAEIL *IÉSEG* -
Pierre HAROCHE *ESPOL*

ÉTHIQUE, PHILOSOPHIE, SENS

Nicolas VAILLANT *ETHICS* -
Pascaline TURPIN *Institut de Philosophie* -
Anne FLAUTRE *ICAM*

SOIGNER, ACCOMPAGNER

Caroline MASSOT *Groupe Hospitalier ICL* -
Bertrand DABAN *Association FERON-VRAU*

LA RECHERCHE À IMPACT

Michael ANTIOCO *EDHEC* -
Tiphaine ZETLAOUI et Xavier AURÉGAN *MUSE*



4
L'INVITÉE



Marie-Pierre WYNANDS, *Directrice de l'information, de la culture et du patrimoine*

Manager la connaissance, former au discernement

7
LA TRANSITION SOCIO- ÉCOLOGIQUE ET ÉNERGÉTIQUE



Benoît ROBYNS *Vice-Président Penser le vivant*

L'indispensable transition socio-écologique de l'Université



Dhaker ABBES *Directeur de l'équipe Smart Control Systems à JUNIA*

La transition énergétique des bâtiments et des réseaux

15
PORTRAITS DE CHERCHEURS



Christine ABDALLA MIKHAEIL *Enseignant Chercheur à l'IÉSEG*

Deepfakes et fakenews menacent notre sécurité, notre cohésion, la démocratie



Pierre HAROCHE *Professeur de politique européenne et internationale à ESPOL*

Comment l'Europe se prépare à la guerre ? Comment la guerre transforme l'Europe ?



Caroline MASSOT *Praticien hospitalier, maître de conférences des Universités*

Mieux prendre en charge la sclérose en plaques



Pascaline TURPIN *Directrice de l'Institut de Philosophie*

La philosophie à la croisée de la psychologie, du droit et des sciences



Anne FLAUTRE *Directrice de la chaire Sens & travail de l'ICAM*

Former au management intégral par l'expérience et la recherche

30
GRANDS PROGRAMMES STRUCTURANTS

L'EDHEC fait le choix de la recherche à impact
Michael ANTIOCO, *Doyen du corps professoral et de la recherche*

L'EHPAD à vocation universitaire accompagne la personne âgée
Bertrand DABAN, *directeur de l'Association Feron-Vrau*

L'intelligence, vous la pensez artificielle ?
Jean-Charles CAILLIEZ et Antoine BLONDELLE, *Vice-Présidents IA et Éducation de l'Université*

42
ZOOM SUR UN LABORATOIRE

Le Laboratoire ETHICS au service du développement intégral de l'être humain
Nicolas VAILLANT, *Directeur d'ETHICS*

Le Laboratoire MUSE, aux frontières des territoires, des représentations, des perceptions et des imaginaires
Tiphaine ZETLAOUI et Xavier AURÉGAN, *Faculté des Lettres et Sciences Humaines*

48
RETOUR SUR

La 5e édition d'Open Lab, la Journée de la recherche

Les Prix de thèse 2026

Les chercheurs, témoins et acteurs d'un monde à réinventer

Ce nouveau numéro du magazine **Open lab *le mag*** vous fera découvrir les travaux scientifiques conduits au niveau de l'Université, de ses établissements et de ses unités de recherche.

Vous pourrez observer la diversité des domaines explorés ; le dialogue de plus en plus fréquent entre les disciplines ; et le continuum voulu entre recherche, formation et service à la société.

Comme l'a souligné Patrick Scauflaire, Président-Recteur de l'Université dans le Projet 2025 – 2030 Éclairons l'avenir, nous devons agir sur des défis majeurs.

Le défi écologique et environnemental qui oblige à repenser le vivant : **Benoît ROBYNS** et **Dhaker ABBES** en montrent les enjeux et présentent des solutions mises en œuvre en particulier sur nos campus.

Le défi du numérique et de l'IA : **Marie-Pierre WYNANDTS** en mesure les impacts dans le management de la connaissance et la formation au discernement. **Jean-Charles CAILLIEZ** et **Antoine BLONDELLE** dessinent les contours d'un usage éthique et responsable de l'IA dans l'enseignement et l'apprentissage.

Le défi de la montée des menaces, des violences et des périls dans le monde : **Christine ABDALLA MIKHAEIL** étudie les deepfakes et autres fakenews qui menacent notre sécurité, notre cohésion et la démocratie. **Pierre HAROCHE** nous invite à découvrir comment l'Europe se prépare à la guerre, mais aussi comment la guerre peut transformer l'Europe.

Le défi du prendre soin dans toutes ses dimensions : physique, social, sociétal. Le docteur **Caroline MASSOT** met en œuvre la biomécanique et la rééducation pour mieux prendre en charge la sclérose en plaque. **Bertrand DABAN** présente l'Association FERON-VRAU et les EHPAD à vocation universitaire qui accompagnent la personne âgée dans son parcours de vie.

Le défi d'une recherche aussi bien fondamentale qu'utile à la société. **Michael ANTIOCO** témoigne du choix de la recherche à impact qu'a fait l'EDHEC pour mettre l'économie au service de la société. **Tiphaine ZETLAOUI** et **Xavier AURÉGAN** situent le laboratoire MUSE aux frontières des territoires, des représentations, des perceptions et des imaginaires. **Anne FLAUTRE** à l'ICAM forme les élèves-ingénieurs au management intégral, par l'expérience et par la recherche-action ancrée dans les réalités des entreprises.



A travers ces témoignages, vous constaterez comment deux sciences fondamentales traversent tous les programmes :

- la recherche en éthique, avec l'Unité de recherche ETHICS EA 7446, dirigée par **Nicolas VAILLANT,** créée il y a 10 ans pour servir le développement intégral de l'être humain,
- la philosophie, avec l'Institut de Philosophie créé il y a 1 an, dirigé par **Pascaline TURPIN**, situé à la croisée de la psychologie, du droit et des sciences.

Nicolas VAILLANT
Vice-Président, Vice-Recteur Recherche et Innovation

Marie-Pierre WYNANDS

Directrice de l'Information, de la Culture et du Patrimoine

Manager la connaissance, former au discernement



À l'heure où l'intelligence artificielle générative bouleverse notre accès au savoir, elle dirige l'un des services les plus anciens de l'Université, installé dès sa fondation il y a 150 ans. À la tête de la Bibliothèque Universitaire Vauban, devenue l'un des piliers de la nouvelle Direction de l'Information, de la Culture et du Patrimoine, Marie-Pierre Wynands témoigne d'une conviction forte : le véritable enjeu n'est plus tant d'accéder à l'information que de savoir la sélectionner et la comprendre.

Comprendre, toujours comprendre

Tout commence par un manque : pas de livres dans la maison d'enfance en Picardie, un peu éloignée des équipements et circuits culturels traditionnels. *« J'avais faim de découvrir et d'apprendre »*. Deux institutions prennent le relais : l'école et la paroisse. Deux lieux où se forge un rapport au savoir, à la pensée et à la transmission.

À l'Université de Lille, Marie-Pierre choisit la philosophie. Non pour fuir le réel, mais pour s'y confronter. Puis viennent la science politique, la sociologie, l'histoire, jusqu'à une thèse en science politique consacrée à la démocratie chrétienne en France de 1870 à 1970. *« J'ai posé des choix de formation chemin faisant, avec beaucoup de bonheur… et jusqu'à 31 ans »*. Derrière le sourire, une volonté bien affirmée : comprendre, toujours comprendre.

Découvrir les enjeux du management

Son objectif est clair : devenir universitaire. Elle enseigne encore aujourd'hui, en France et au Maroc. En 2020, dans un contexte incertain, son parcours bifurque et elle prend la direction de la Bibliothèque Universitaire Vauban. Un choix inattendu, un pari.

> « J'étais dans l'observation et l'analyse, là je suis davantage dans l'action et la décision

Se destinait-elle à ce type de poste ? *« Pas du tout. Mon graal était de devenir enseignante-chercheuse. Je n'avais jamais envisagé le management et j'en ai découvert les enjeux, en particulier le pouvoir performatif de la parole. Dire quelque chose, c'est déjà produire un effet. En tant que chercheuse, j'étais dans l'observation et l'analyse, là je suis davantage dans l'action et la décision. »* Son ancrage en sciences sociales devient alors un levier : *« Cela m'aide à dépersonnaliser les situations, à prévenir d'éventuels conflits »*.

Les compétences informationnelles

En 2025, la bibliothèque change de dimension. Elle devient l'un des piliers d'une nouvelle Direction de l'Information, de la Culture et du Patrimoine. Au-delà du changement de nom, c'est un changement de paradigme. *« L'enjeu ne réside plus seulement dans l'accès à la connaissance. Puisque l'information est dorénavant partout, le véritable défi est de savoir la trier, la comprendre, la mobiliser avec discernement. »* Discernement : le mot est lâché et c'est bien un enjeu majeur à l'heure de l'IA générative et des fake news.

> « Discernement, le mot est lâché

Concrètement, comment accompagnez-vous les chercheurs ? *« Nous proposons des formations sur la veille, l'IA, la bibliographie, la science ouverte. Nous organisons aussi des événements comme l'Open Access Week pour sensibiliser aux enjeux de publication »*. La BU joue également un rôle économique stratégique : *« Grâce à nos accords avec les éditeurs, les chercheurs peuvent publier en Open Access sans frais. Cela représente jusqu'à 100 000 € d'économies par an pour les laboratoires »*. Un levier encore trop méconnu.

Et pour les étudiants ? *« Nous développons cette année un pôle dédié aux compétences informationnelles. Il s'agit d'apprendre à chercher, trier, analyser… mais aussi à rédiger un prompt et à mieux comprendre les*



Marie-Pierre Wynands souligne également le rôle et les pratiques de l'Université dans le champ culturel, largement ouvert à la cité. *« Les actions culturelles créent du lien. Elles rassemblent étudiants, personnels et habitants de la métropole autour de sujets communs. Conférences, expositions, visites patrimoniales, rencontres : la programmation culturelle enjambe les frontières disciplinaires et nourrit une expérience universitaire globale. Elle contribue au développement des étudiants et des personnels universitaires comme citoyens du monde. Par notre offre culturelle, c'est aussi la culture de notre Université que nous souhaitons valoriser. Vous en découvrirez bientôt les prochains rendez-vous pour célébrer ensemble l'Année des Intelligences en 2026-2027 »*.

outils d'IA générative. Et cela est l'affaire de l'ensemble de la communauté universitaire ! Nous avons aussi un rôle fondamental à jouer dans la formation tout au long de la carrière de nos personnels ». Ateliers, Moodle d'auto-formation, accompagnement individualisé : l'objectif est bien de rendre ces compétences accessibles à toutes et tous. L'intelligence artificielle rebat les cartes, parfois brutalement. *« Nous suivons les évolutions de près, nous formons, nous accompagnons. Nous avons par exemple créé une revue de presse dédiée à l'IA, à laquelle chacun peut s'abonner depuis notre portail »*.

Une bibliothèque raconte une histoire

Avec plus de 55 000 ouvrages anciens du XV^e^ au XIX^e^ siècle, la bibliothèque porte aujourd'hui une responsabilité patrimoniale majeure. Quel rôle joue ce fonds dans l'identité de l'Université ? *« Une bibliothèque raconte une histoire. Nos collections forment en particulier une sorte d'encyclopédie de l'histoire religieuse et régionale, traversée par des débats, des courants, des héritages »*.

Des ouvrages théologiques aux sources historiques de Flandre, d'Artois et du Hainaut, en passant par les almanachs lillois du XVIII^e^ siècle, le fonds ancien constitue un véritable tronc historique. À cela s'ajoutent les archives de l'Université : plans, photographies, revues, objets… Une mémoire vivante qui raconte autant l'institution que celles et ceux qui l'ont construite.

> **« Des étudiants et des personnels universitaires citoyens du monde**





Des ressources… par millions

La DICP mobilise 35 professionnels pour le développement et le maintien des collections, du patrimoine et des archives institutionnelles ; pour les actions culturelles et les services aux publics ; pour la formation aux compétences informationnelles.

Elle anime un réseau de 4 bibliothèques, en métropole lilloise et en région parisienne.

Ressources imprimées : 257 000 ouvrages et revues ; 620 000 eBooks.

Ressources numériques : accès à 150 000 revues disponibles sur le portail.

Un magasin de 88 000 documents du XXe siècle en cours de catalogage.

Le fonds patrimonial de 55 000 documents anciens, précieux dont 32 incunables.

Les fonds d'archives de l'Université depuis 1875, en cours de réorganisation.

Un lieu ouvert, exigeant, démocratique

À quoi ressemblera la bibliothèque idéale dans 10 ans ? *« J'imagine bien une institution à la pointe de la technologie en même temps qu'une maison de la culture. Un lieu ouvert, exigeant, démocratique, un espace stratégique et vivant ».*

> **L'avenir de l'Université se joue aussi entre les rayonnages**

Un lieu où l'on ne se contente pas d'accéder à l'information mais où l'on apprend à penser. *« Il n'y a pas de bonne décision sans réflexion, pas d'innovation sans culture, pas de performance réelle sans rapport intelligent aux autres. Le savoir, plus que l'argent, rend puissant, puissante. La connaissance constitue un moyen de s'affranchir des idéologies, des déterminismes, elle permet la nuance, elle oblige à la modération. Une personne qui sait peut choisir, comprendre, anticiper et, donc, décider. Et ce pouvoir doit servir le bien commun ».*
L'avenir de l'Université se joue aussi entre les rayonnages.

Propos recueillis par LV et FD

marie-pierre.wynands@univ-catholille.fr

BIBLIOTHÈQUE Université Catholique de Lille 1875

L'indispensable transition socio-écologique de l'Université

Penser le vivant



Regardons l'actualité. Les vagues de chaleur subies cet été ont impacté durement les populations et les paysages en France, sur la planète. Les prix des carburants et de l'énergie battent des records. La précarité énergétique touche 11 millions de français. Autant de réalités, de conséquences et d'inquiétudes que suscite le changement climatique.

> « Une adaptation collective indispensable et urgente.

Nos comportements collectifs et personnels sont interrogés : comment, à notre niveau de citoyens, de professionnels, de décideurs, d'usagers, de consommateurs pouvons-nous agir pour diminuer l'impact du changement climatique et participer à l'adaptation collective indispensable et urgente ?

Comment l'Université Catholique de Lille et ses établissements agissent-ils ? Questions à Benoît ROBYNS, Vice-Président Transition énergétique et sociétale.



Benoit ROBYNS est Vice-Président Transition énergétique et sociétale de l'Université, Directeur adjoint de la recherche à JUNIA.

Docteur-ingénieur civil de l'Université Catholique de Louvain (Belgique), HDR en génie électrique, il a dirigé 34 thèses de doctorat et publié plusieurs ouvrages sur les énergies renouvelables, le stockage de l'énergie électrique, les réseaux électriques intelligents, la transition énergétique et sociétale.

L'Université a créé dès 2014 le Programme LIVE TREE, sous l'impulsion de la Région Hauts-de-France. Quelle en était l'ambition ?

Nous avons voulu contribuer à la transition énergétique, écologique, économique et sociale de l'ensemble de nos activités d'enseignement, de recherche et de service à la société.

Université Catholique de Lille 1875 | LIVE TREE PROGRAMME DE TRANSITION SOCIO-ECOLOGIQUE

L'Université, avec ses établissements, rassemble aujourd'hui 43 000 étudiants, 6 000 salariés dont 1 000 enseignants et chercheurs, 3 300 médecins et personnels hospitaliers. Elle impacte les territoires où elle est implantée, collabore avec de nombreuses entreprises et collectivités, échange avec 600 Universités dans le monde.

Nous avons porté, très tôt, une démarche de transition systémique associant les étudiants, les personnels, les partenaires et les acteurs du territoire.

C'est une démarche conforme au rôle d'éducation globale que nous voulons jouer et à notre responsabilité sociétale, en développant, dès le départ, des projets structurants et à impact autour de la mobilité, de l'énergie, des bâtiments de la biodiversité et de l'inclusion des usagers.

Comment les établissements de l'Université ont-ils traduit ces ambitions ?

Tous les établissements de l'Université se sont emparés des enjeux du climat et des défis de la transition à relever. Ils ont décidé ces dernières années d'adapter leur démarche stratégique de formation, de recherche et de services à la société en conséquence.

On peut citer l'EDHEC et son plan Générations 2050 qui veut agir pour la réinvention progressive du business et des entreprises en faveur du bien commun, avec en particulier l'émergence d'une finance du climat.

> « La réinvention du business, la finance du climat

L'IESEG a articulé son plan stratégique autour du triptyque « Inspirer, connecter, transformer » qui vise à former des acteurs du changement pour une société durable et meilleure.

Le PLAN JUNIA 2035 vise à transformer l'école d'ingénieurs pour accompagner les grandes transitions écologiques, énergétiques et numériques.

L'Institut Catholique (les Facultés, les écoles et instituts, ETHICS, les Hôpitaux) a choisi, parmi ses cinq axes stratégiques pour 2030, d'inventer le campus intégral, ouvert, durable et participatif ; de déployer une recherche transversale au cœur des transitions.

> « Un campus intégral, ouvert, durable et participatif

On peut aussi évoquer les quelque 50 associations étudiantes qui mobilisent, témoignent et agissent autour de ces enjeux.

Quel est le sens profond de cette mobilisation ? C'est d'engager les étudiants, une fois lancés dans leur vie d'adulte et professionnelle, à agir et à construire de nouveaux modèles d'une société plus respectueuse de l'environnement et de la personne humaine, plus juste et équitable.

Le programme LIVE TREE se développe, depuis cette année, sous l'appellation « Penser le vivant ». Pourquoi cette nouvelle orientation ?

Après une première décennie fortement orientée vers les technologies vertes et la réduction carbone, LIVE TREE a effectivement opéré un tournant majeur.

En partant du constat suivant : les solutions technologiques seules ne suffisent pas et génèrent d'autres impacts négatifs, comme la (sur) consommation d'eau et d'électricité (cf. l'impact de l'IA et des Data centers qui poussent comme des champignons), la dégradation des sols, l'effondrement de la biodiversité.





« Des usagers intelligents aux usagers avisés

Notre nouvelle approche intègre davantage le vivant, la frugalité et veut renforcer les coopérations locales. Elle veut être plus inclusive en prenant en compte les plus démunis, en visant à rendre les solutions de la transition appropriables par tous. Et en prenant en considération les cultures et les problématiques des pays du Sud, les plus affectés par le réchauffement climatique tout en y ayant le moins contribué.



De façon concrète, quels sont les chantiers à venir ?

Nous avons identifié plusieurs démarches stratégiques qui donnent lieu à des résultats concrets.

① Monter en compétence collective sur la pédagogie de la transition, pour intégrer les enjeux de soutenabilité et **former davantage d'acteurs capables d'agir.** Cela passe par la diffusion de formats pédagogiques innovants, la co construction de modules et parcours transversaux. A l'instar de la plateforme pédagogique ODDYSSÉE, qui a déjà permis à plus de 8 500 étudiants et 400 membres du personnel de l'Université de se former, depuis 4 ans, sur les enjeux de la transition. Et module « Humanités environnementales » du parcours LES HUMANITÉS proposé aux étudiants de l'Université.

② **Soutenir la recherche appliquée et les démonstrateurs de solutions** implantés sur nos campus pour faire de l'Université un véritable laboratoire vivant des transitions. Nous cherchons à expérimenter davantage de projets collaboratifs, à l'échelle réelle de nos campus, sur l'énergie, la mobilité douce, l'agriculture urbaine, en incluant les étudiants, les personnels et les partenaires. Un résultat positif récent de cette démarche Démonstrateurs est l'acceptation, au début de l'année 2026, du **Projet Horizon Europe DEOS *« Digitalising Energy and Optimising Flexibility in Smart and Efficient Buildings ».*** Le consortium européen compte 17 partenaires dont JUNIA et l'Institut Catholique de Lille, avec les sites démonstrateurs de l'ilôt historique et du Palais Rameau dans le quartier Vauban. Dans ce projet, la dimension sociétale sera très importante.

La Chaire Écologie intégrale



Créée par la Faculté de Théologie, les programmes Humanités et LIVE TREE, elle explore la conversion écologique de façon interdisciplinaire autour de 4 axes :

- Spiritualité, résonance et conversion écologique
- Habiter le vivant – Territoires et écologie du lien
- Transformer les organisations à l'épreuve des limites planétaires et du prendre soin du vivant
- Penser les métamorphoses de l'Anthropocène : vers un nouveau paradigme de connaissances

③ **Réduire l'impact écologique global de l'Université et renforcer sa résilience.** Depuis 2022 l'Université réalise le bilan carbone de ses établissements. Nous voulons clairement réduire les émissions de gaz à effet de serre et la consommation énergétique ; limiter les usages de ressources (eau, matériaux) ; promouvoir la frugalité ; préserver et régénérer la biodiversité sur le campus et ses alentours.



L'Université est, on l'a vu, un acteur important de ses territoires d'implantation et d'action. Partagent-ils vos ambitions et vos programmes ?

La transition de se décrète pas, elle se construit, se tisse dans les partenariats, se nourrit du dialogue avec les territoires et s'amplifie par la mobilisation de chacune et de chacun.

> « La transition ne se décrète pas, elle se construit

Nos démarches se développent et se renforcent grâce à nos engagements et nos partenariats. C'est le cas du Pacte Lille Bas Carbone avec la Ville de Lille, des conventions cadres passées avec l'ADEME ainsi que la MEL, de l'intégration de notre université dans le Plan Climat-Air-Énergie Territorial et de l'obtention récente du label « Euraclimat Excellence ».

> « Répondre à la clameur de la terre et à la clameur des pauvres

Nous sommes engagés avec détermination pour développer, ensemble, une Université résiliente, engagée pour la justice sociale, capable de rendre la transition inspirante, positivement impactante pour la société, la planète et le vivant. Nous voulons répondre *« à la clameur de la terre et la clameur des pauvres »* ainsi que le Pape François le demandait à chacun de nous dans son Encyclique *Laudato Si'*.

Propos recueillis par FD

benoit.robyns@junia.com



Dhaker ABBES

Directeur de l'équipe Smart Control Systems à JUNIA

Nous développons des solutions opérationnelles pour la transition énergétique des bâtiments et des réseaux



Le parcours de Dhaker ABBES s'est construit autour du génie électrique, des systèmes énergétiques et de l'innovation scientifique. Sa formation d'ingénieur en génie électrique à l'École Nationale d'Ingénieurs de Tunis, en 2007, lui permet d'acquérir des bases solides en électrotechnique, automatique et systèmes industriels.

Il poursuit ses études de Master en France à l'ENSIP de Poitiers où il s'intéresse de près aux énergies renouvelables, en réalisant la simulation mécanique d'une éolienne.

Cette orientation s'est naturellement prolongée par un doctorat en génie électrique à l'Université de Poitiers, soutenu en 2012 et consacré à l'optimisation des systèmes hybrides associant éolien, photovoltaïque et stockage par batteries pour l'habitat autonome.

En 2015, il renforce ses compétences dans le domaine de la gestion de projets innovants à l'IAE de Lille. Il obtient en 2019 son Habilitation à Diriger des Recherches (HDR) à l'Université de Lille.

À 40 ans, quel regard porte Dhaker ABBES sur son parcours d'ingénieur, d'enseignant et de chercheur ?

« Ce qui m'a toujours attiré dans le métier d'ingénieur, c'est avant tout sa capacité à transformer des idées scientifiques en solutions concrètes et utiles à la société.

Il offre cette possibilité de concevoir, modéliser, expérimenter et optimiser des solutions innovantes pour répondre à des problématiques réelles. L'ingénieur est un acteur du progrès et de l'innovation, capable d'avoir un impact direct sur la vie quotidienne, l'industrie et l'environnement.

> « L'ingénieur, acteur du progrès et de l'innovation

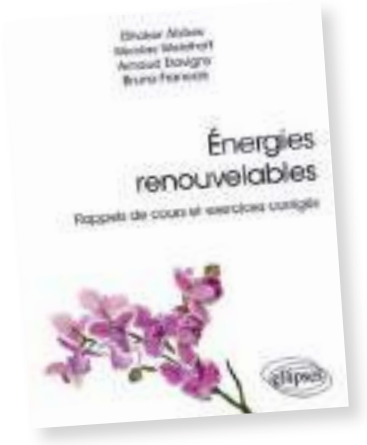
J'apprécie également la dimension pluridisciplinaire et orientée projet du métier d'ingénieur : il s'agit de mobiliser à la fois des compétences scientifiques, technologiques, économiques et humaines afin d'aboutir à des solutions robustes, innovantes et applicables ».

L'enseignement, un espace d'échange, de curiosité, de construction

Le métier d'enseignant le passionne tout autant, son engagement trouvant son origine dans la tradition familiale : son père était professeur et sa mère institutrice.

« Pour moi, l'enseignement va bien au-delà d'une transmission de connaissances : c'est un véritable espace d'échange, de curiosité et de construction de compétences ».

Responsable du cycle Master à Junia-HEI (depuis novembre 2023), Dhaker ABBES est très engagé dans les projets d'innovation pédagogique : *« J'ai très tôt développé des formats d'enseignement hybride, combinant séances en présentiel, ressources numériques, travaux à distance et activités collaboratives. Il s'agit d'obtenir davantage de flexibilité tout en renforçant l'autonomie, l'engagement et la responsabilisation des étudiants. Je privilégie aussi l'approche par projets, car elle favorise l'apprentissage actif, l'esprit critique, la capacité à proposer des solutions innovantes ».*



Le chercheur est un artiste de la pensée

Et comment considère-t-il son métier de chercheur ? *« Pour moi, la recherche est avant tout une démarche intellectuelle guidée par la curiosité, la rigueur et la quête de sens.*

Je suis profondément attaché à l'idée que la science doit être partagée, transmise et mise au service de la société. Produire de la connaissance n'a de valeur que si elle peut ensuite être diffusée, discutée, enseignée et, à terme, contribuer au progrès collectif ».

> « La recherche se construit dans la réflexion, l'expérimentation, le doute...

Il aime comparer le chercheur à un artiste de la pensée : *« Comme un artiste, le chercheur a besoin de temps, de liberté et d'inspiration pour mener un travail intellectuel intense, exigeant et créatif. La recherche ne se décrète pas : elle se construit dans la réflexion, l'expérimentation, parfois le doute, et souvent dans la maturation progressive des idées.*

La recherche, c'est aussi une aventure humaine : elle se construit à travers le travail en équipe, les collaborations internationales, l'encadrement doctoral et le partage des résultats avec la communauté scientifique. Former de jeunes chercheurs et voir leurs travaux contribuer, à leur tour, à l'innovation est pour moi une grande source de satisfaction ».

Il faut former davantage de docteurs

Il est convaincu qu'il faut former davantage de docteurs, aussi bien pour l'enseignement supérieur et la recherche que pour les entreprises. Les grands défis actuels nécessitent des profils capables de traiter des problématiques complexes avec rigueur, profondeur et créativité.

« Le doctorat permet précisément de développer ces compétences : autonomie, esprit critique, capacité d'innovation, gestion de projets complexes et expertise scientifique de haut niveau ».

La question du financement des doctorants reste centrale : il faut renforcer, estime-t-il, les moyens consacrés à la formation doctorale, qu'il s'agisse des contrats doctoraux académiques, des financements régionaux ou nationaux, et en particulier des thèses CIFRE.

Un autre sujet important, souvent moins abordé, concerne la valorisation salariale après la thèse. Dhaker ABBES constate que les niveaux de rémunération proposés aux jeunes docteurs ne sont pas toujours à la hauteur de leur niveau d'expertise, de l'investissement consenti pendant plusieurs années et de la valeur ajoutée qu'ils apportent.

L'équipe d'enseignement et de recherche Smart Control Systems

À JUNIA, Dhaker ABBES dirige depuis 2020 l'équipe d'enseignement et de recherche Smart Control Systems (SCS). Elle est composée de 12 enseignants chercheurs, doctorants, ingénieurs et techniciens.

« J'insiste sur le fait qu'il s'agit d'une équipe à la fois pédagogique et scientifique, ce qui constitue, à mes yeux, une véritable richesse. Notre mission ne se limite pas à produire des connaissances de haut niveau : elle consiste également à créer un lien fort entre la recherche, l'innovation pédagogique et la formation des futurs ingénieurs ».

L'équipe est membre du laboratoire L2EP Laboratoire d'Électrotechnique et d'Électronique de Puissance de Lille. Placé sous la tutelle de quatre établissements majeurs de la métropole lilloise : l'Université de Lille, Arts et Métiers, l'École Centrale de Lille et JUNIA, le L2EP constitue l'une des grandes références en France dans le domaine du génie électrique.

> « Associer plusieurs sources de production d'énergie et plusieurs technologies de stockage

Au cœur des travaux de recherche menés par Dhaker ABBES et son laboratoire : la conception, l'optimisation et la gestion intelligente de systèmes énergétiques complexes, associant plusieurs sources de production — notamment le solaire photovoltaïque, l'éolien ou le réseau électrique — et plusieurs technologies de stockage, comme les batteries ou les supercondensateurs.

L'enjeu est double :

- dimensionner correctement ces systèmes pour qu'ils soient techniquement fiables et économiquement viables ;
- développer des algorithmes de gestion optimale de l'énergie capables de piloter en temps réel la production, le stockage et la consommation.

« De façon concrète : dans un bâtiment équipé de panneaux photovoltaïques, il ne suffit pas de produire de l'électricité. Il faut décider quand consommer, quand stocker, quand injecter au réseau et comment optimiser les usages en fonction des besoins, des prévisions météorologiques et du coût de l'énergie. C'est précisément là que nos travaux interviennent ».



Le programme SoCOOL Box

Le programme SoCOOL Box : une solution énergétique autonome en Afrique

« Un programme de recherche illustre particulièrement bien cette démarche, et il me tient beaucoup à cœur pour son impact sociétal, c'est le programme SoCOOL BOX, développé dans le cadre du programme Énergie pour l'Afrique, en collaboration avec PAM AFRICA.

L'idée est à la fois simple et ambitieuse : apporter une solution énergétique autonome aux communautés rurales non connectées au réseau en Afrique ».

Le projet consiste en la conception d'un kiosque solaire intelligent, alimenté par énergie photovoltaïque, intégrant un système de réfrigération pour la conservation des produits alimentaires ou médicaux ; des ordinateurs et outils numériques ; un système de gestion énergétique optimisé, le tout déployé dans une architecture pensée pour être robuste et facilement déployable sur le terrain.

Des élèves ingénieurs de JUNIA y ont participé activement à ce programme à travers des projets pédagogiques et des projets R&D.

Le projet ANR COSMAC, la multi énergie pour les bâtiments commerciaux

L'équipe Smart Control Systems est particulièrement investie dans le programme de recherche ANR COSMAC.

Son objectif est de concevoir un outil avancé d'aide au dimensionnement et au pilotage de systèmes multi-énergies pour les bâtiments commerciaux — grande distribution, bureaux, parkings équipés de bornes de recharge — en combinant des panneaux photovoltaïques, des batteries et une chaîne hydrogène complète, incluant électrolyseur, stockage gazeux et pile à combustible.

« Les premiers résultats sont déjà très encourageants. L'équipe a d'abord développé un modèle dynamique configurable du système multi-énergie, incluant un stockage



Le projet COSMAC : énergies renouvelables et hydrogène



hydrogène pressurisé. Elle a ensuite mis en œuvre plusieurs familles d'algorithmes d'optimisation, en intégrant à la fois les coûts et les émissions carbone sur le cycle de vie des installations. Les résultats montrent déjà, pour le système complet, une réduction de 8,8 % du coût annualisé, une baisse de 10,7 % des émissions de CO_2 et une réduction de 49,3 % de l'indice d'import d'énergie ».

Le projet a aussi permis de développer un premier modèle micro-économique des usages des bornes de recharge de véhicules électriques. Les prochaines étapes portent sur l'intégration plus fine des comportements de recharge, l'ACV, le coût du cycle de vie et le vieillissement des composants, afin d'aboutir à un outil intuitif utilisable à la fois par les chercheurs et les professionnels.

Réduire les couts énergétiques et améliorer l'autoconsommation collective sur le campus de l'Université

Khader ABBES cite un autre programme de recherche en cours, BLOOE, qui *« est « emblématique » de nos travaux, en s'appuyant sur le démonstrateur Smart Grid de l'Université Catholique de Lille. Ce démonstrateur constitue un véritable laboratoire à ciel ouvert pour expérimenter, en conditions réelles, des solutions innovantes en matière de réseaux intelligents, d'autoconsommation collective, de stockage et de gestion décentralisée de l'énergie ».*

Le projet BLOOE porte sur l'optimisation multicritère des échanges énergétiques au sein d'une communauté locale d'énergie renouvelable, en mobilisant l'intelligence artificielle, les systèmes multi-agents et la blockchain. L'objectif est de permettre à plusieurs bâtiments, véhicules électriques et systèmes de stockage d'échanger localement l'énergie de manière intelligente, sécurisée et transparente.

Les résultats obtenus sont très encourageants, avec jusqu'à 9 % de réduction des coûts énergétiques et une amélioration significative de l'autoconsommation collective.

Propos recueillis par FD

dhaker.abbes@junia.com

Christine ABDALLA MIKHAEIL

Enseignant Chercheur à IÉSEG School of Management

Deepfakes, fakenews, théories du complot

Notre sécurité, notre cohésion et la démocratie sont menacées



Christine ABDALLA MIKHAEIL est professeur à l'IÉSEG depuis 2018. Elle est titulaire d'un doctorat en sciences de gestion de l'Université Paris Dauphine et d'un doctorat en systèmes d'information de Georgia State University à Atlanta (USA).

Pizza Gate à Washington

C'est précisément lors de son séjour à Atlanta qu'elle découvre en 2016 une affaire de fakenews : le Pizza Gate. De quoi s'agit-il ? En croyant à tort qu'une pizzeria de Washington était une couverture pour un réseau pédophile, impliquant des démocrates de haut rang, un homme originaire de Caroline du Sud s'est rendu dans la capitale. Il est entré dans le restaurant avec un fusil d'assaut et a terrifié les employés et les clients en cherchant des preuves, inexistantes, d'un crime qui n'a jamais eu lieu.

> « La pandémie du COVID : un canular, un complot

« C'est un exemple très concret de la théorie du complot et de la désinformation qui reposent sur des bases infondées, précise Christine ABDALLA MIKHAEIL. *Ces phénomènes sont aussi à l'œuvre lors de la pandémie du COVID 19 : certains y voyaient un canular ou un complot ourdi par un groupe secret visant à contrôler la population mondiale. Avec comme conséquences le rejet de mesures de santé publique comme la vaccination et la défiance vis-à-vis des autorités scientifiques.*

Dans le domaine politique, l'attaque du Capitole des Etats-Unis le 6 janvier 2021 par des groupes d'individus, convaincus que l'élection présidentielle américaine de 2020 avait été volée, relève aussi de la désinformation ».

Désinformation, identité commune, radicalisation

Les communautés qui adhèrent aux théories du complot se développent et se propagent en ligne. Les réseaux sociaux permettent à ces groupes de se former et d'avoir un accès continue à la désinformation, ce qui renforce leurs croyances et forge leur sentiment d'identité commune, propice à la radicalisation.

Pour Christine ABDALLA MIKHAEIL, *« les réseaux sociaux agissent comme une chambre d'écho. Ils facilitent le processus d'adhésion croissante dans ces théories en offrant un accès facile et persistant à du contenu qui alimente les croyances déformées des individus complotistes.*

Les complotistes se voient comme des enquêteurs de la vie réelle tout en cherchant, sur internet, uniquement des informations qui confirment leurs croyances préexistantes ».



Quatre étapes pour forger des croyances complotistes

Notre chercheuse a identifié quatre étapes clés dans l'escalade des croyances complotistes.

Tout d'abord la confirmation de l'identité : les utilisateurs cherchent, sur les réseaux, à vérifier et confirmer activement leurs propres opinions.

Puis l'affirmation de l'identité : les informations (textes, photos, visuels) réelles ou sorties de leur contexte sont sélectionnées uniquement en fonction des préférences.

Ensuite la protection de l'identité : les individus protègent leur environnement informationnel en cherchant activement à discréditer les personnes ou les organisations qui présentent des preuves contradictoires.

Enfin la réalisation de l'identité : les individus cherchent à obtenir l'approbation sociale d'un public plus large en tentant de recruter davantage de personnes, jusqu'à appeler à des actions violentes.

Soutenir l'éducation, développer le discernement critique et citoyen

Ces quatre étapes constituent une spirale, sorte de cercle vicieux renforçant une identité sociale complotiste partagée et permettant une escalade potentielle vers la radicalisation.

« Face à ces phénomènes, nous devons appeler les pouvoirs publics et politiques à se concentrer sur la prévention et à soutenir l'éducation. À développer la culture médiatique et le discernement critique des citoyens pour les aider à évaluer la crédibilité et la validité des sources d'information en ligne.

> S'attaquer à l'exclusion sociale, promouvoir des valeurs collectives



Et surtout à s'attaquer aux problèmes sociaux sous-jacents : les communautés adeptes de ces théories sont souvent constituées de personnes marginalisées dans notre société du fait de leur exclusion sociale. S'attaquer à l'exclusion sociale et promouvoir des valeurs collectives, cela peut contribuer à combattre la propagation des théories du complot ».

La cybercriminalité : un risque majeur boosté par l'IA

La cybercriminalité constitue aujourd'hui un risque majeur et de nouvelles formes apparaissent du fait de la puissance des réseaux sociaux et de l'usage massif de l'IA.

Certaines dérives sont spectaculaires. Ainsi, il y a deux ans, une arnaque par deepfake (enregistrement audio et vidéo) a coûté 26 millions de dollars à une entreprise de Hong Kong. Un cadre de cette multinationale avait reçu l'ordre de son directeur financier, basé à Londres, de transférer ces sommes à des tiers, ordre confirmé lors d'une visio conférence rassemblant des cadres dirigeants de l'entreprise. Mais tout était faux : mails, ordres de versement, collègues participant à la visio conférence parfaitement générés par l'IA…

« Ainsi les deepfakes transforment la désinformation en une cyber arme à grande échelle, visant à ébranler la confiance non seulement dans le discours public mais aussi au sein des entreprises et des organisations.

> Ébranler la confiance dans le discours public, dans les entreprises

Désormais l'impact le plus dommageable ne vient pas d'un seul deepfake spectaculaire mais d'une ambiguïté persistante : l'incapacité de vérifier avec certitude ce qui est réel, dans des moments qui exigent

des décisions rapides. Les deepfakes sont désormais associés à des cyber intrusions, des vols de données et des opérations psychologiques pour accroitre la confusion et retarder les réponses efficaces des organisations. La cyberguerre que nous subissons va viser autant la cognition humaine et la confiance que les systèmes et les données » affirme Christine ABDALLA MIKHAEIL.



Comment manager la cybersécurité ?

Les organisations ont désormais besoin d'avantage d'outils de détection. Et la cyber résilience des entreprises et des organisations dépendra de la gouvernance, de protocoles de vérification prédéfinis, de l'authentification d'identité pour les communications critiques, de la formation des cadres en vue de travailler dans l'incertitude.

Dans ce cadre, l'IÉSEG et le Campus Cyber Hauts-de France (à Euratechnologies) se sont associés pour proposer aux entreprises et aux organisations une formation certifiante « Manager la cybersécurité » dont la première promotion a été diplômée en 2025.

Christine ABDALLA MiKHAEIL, par ses travaux de recherche, appelle notre attention sur les risques grandissants des théories du complot et de la désinformation en ligne : *« Elles constituent une menace sérieuse pour la sécurité individuelle et collective, notre cohésion sociale et même la stabilité démocratique ».*

Propos recueillis par FD

c.abdallamikhaeil@ieseg.fr

Le certificat « Manager la cybersécurité »

Cinq modules de 2 jours chacun, déployés sur 3 mois
Stratégie et Gouvernance Cyber
Gestion des risques Cyber
Leadership et Conduite du changement
Réglementation et Conformité en Cybersécurité
Communication et Gestion de crise

https://www.ieseg.fr/formation-continue/certificats/certificat-manager-cybersecurite



CAMPUS CYBER

IÉSEG SCHOOL OF MANAGEMENT | Université Catholique de Lille 1875

Pierre HAROCHE

Professeur de politique européenne et internationale à ESPOL

Comment l'Europe se prépare à la guerre ? Comment la guerre transforme l'Europe ?



Biographie

Diplômé de l'École Normale Supérieure, spécialisé en histoire et sciences politiques (2010)

Docteur en sciences politiques sur le sujet de l'intégration européenne (2013)

Enseignant en relations internationales au KING'S COLLEGE de Londres (2015)

Chercheur en sécurité européenne à l'IRSEM, École Militaire à Paris (2017)

Maitre de conférences à l'Université Queen Mary à Londres (2022)

Chercheur associé Défense à l'Institut Jacques Delors à Paris (depuis 2023)

Alors que l'Europe et les États membres se trouvent dans une situation délicate sous bien des aspects : politiques, démocratiques, socio-économiques... les questions de sécurité et de défense nous préoccupent chaque jour davantage.

Pour Pierre HAROCHE, face au désengagement des États-Unis du soutien militaire à l'Ukraine, les Européens doivent assumer un nouveau rôle, celui d'être la première ligne de dissuasion face à la Russie. La question n'est pas tant aujourd'hui de faire l'Europe de la défense que de nous occuper de la défense de l'Europe.

Avec quels impacts sur la dynamique européenne ?

États-Unis, Chine, Europe, Russie : à quels jeux d'acteurs assistons-nous ?

Depuis 10 ans les États-Unis cherchent à préparer leurs forces à une confrontation avec une grande puissance militaire : la Chine ou la Russie. Mais ils ne peuvent s'imposer sur deux théâtres d'opérations à la fois.

Alors que le défi chinois reste la priorité stratégique des États-Unis pour les décennies à venir, l'agression russe de 2022 envers l'Ukraine les a cependant amenés, dans un premier temps, à jouer un rôle majeur pour en faveur de ce pays.

> « Être en mesure de dissuader une agression russe

Depuis 2025 et le retour de Donald Trump au pouvoir, les Européens ont petit à petit assuré l'essentiel du soutien militaire à l'Ukraine. D'ici 2027 ils doivent être en mesure de dissuader une agression russe en ne comptant que sur un soutien limité des États-Unis.

Ils peuvent s'appuyer sur l'expérience, le génie militaire et la force morale unique de l'Ukraine. Il est souhaitable que ce pays puisse intégrer l'Union européenne et l'OTAN.

Comment l'Europe se prépare-t-elle à la guerre ?

Ces dernières années, l'Europe et les États membres se préoccupent davantage de sécurité et veulent jouer un rôle plus important dans ce domaine.

Un poste de Commissaire européen à la défense et à l'espace a été créé en

2024, année au cours de laquelle les 27 États membres ont consacré 340 milliards € aux dépenses de défense.

> C'est l'Europe qui doit défendre l'Europe

L'accélération s'est produite en 2025 : l'Union Européenne se prépare à la guerre et pas seulement ses États membres. Le Livre Blanc pour une défense européenne a été dévoilé en mars 2025 et présenté conjointement avec le plan de financement Re-Arm Europe.

Ce plan prévoit 150 milliards € pour combler, sous forme de prêts, le sous-investissement chronique des États membres dans les industries de défense. Pour renforcer les capacités de recherche et d'innovation (les drones, les robots, l'IA) et pour le soutien à l'Ukraine.

Les fonds ainsi octroyés s'ajoutent à ceux consacrés par chaque État membre à ses capacités de défense.

Comment évolue l'OTAN dans ce contexte ?

L'OTAN est encore aujourd'hui constitué d'un noyau américain entouré de forces européennes. Il faut évoluer vers un véritable pilier européen au sein de l'OTAN. Les États-Unis peuvent en effet passer en 2nde ligne et dans ce cas-là l'OTAN doit être capable de tenir quand même.

Au final, c'est bien l'Europe qui doit défendre l'Europe



Dans la forge du monde. Comment le choc des puissances façonne l'Europe ?

Dans son dernier ouvrage paru en 2024, Pierre Haroche rappelle que l'Europe, dans un premier temps, a fait le monde et l'a unifié en particulier par la mondialisation et la colonisation.

Elle représentait une somme d'idées, de forces et de valeurs qui s'est élargie et renforcée depuis maintenant 70 ans : on a longtemps parlé de « construction européenne », de la façon dont les européens produisent eux-mêmes leur destin, leur unité, leur maison commune.

Aujourd'hui, on devrait plutôt parler de « façonnage de l'Europe » tant le rôle des grandes puissances extérieures est devenu important.

Une nouvelle Europe est véritablement en train de sortir de la forge du monde.





Est-ce que la préparation à la guerre va transformer l'Union Européenne ?

Le sociologue américain Charles TILLY a développé sa thèse selon laquelle la préparation à la guerre forme les États. Il l'a appliquée aux États européens de l'époque moderne des 16e et 17e siècles, en montrant que l'État se forme parce qu'il a besoin d'argent pour faire la guerre.

Est-ce que préparer la guerre va transformer l'Union Européenne ? Oui : notre défense devient plus importante, nos capacités de recherche et d'innovation sont développées et la coopération entre les États membres se voit considérablement renforcée.

Vous êtes responsable pédagogique de la Licence relations internationales d'ESPOL. Comment les étudiants appréhendent-ils les évolutions majeures que nous venons d'évoquer ?

Cette Licence a constitué, lors de sa création, une première en France par les champs qu'elle explore et par la pédagogie mise en œuvre.

Nous considérons que les relations internationales deviennent, de fait, une matière généraliste qui touche à beaucoup de domaines : la vie des États, les contextes géo économiques, les conflits économiques et militaires, l'évolution de l'Europe…

> « Les relations internationales deviennent une matière généraliste

Nous voulons offrir aux étudiants une solide compréhension analytique et critique de ces questions, appréhendées au plan politique européen et mondial.

Quelle Europe espérez-vous ?

Je souhaite une Europe plus consciente de sa position et de ses atouts, prête à mieux assumer son destin en décidant, collectivement, de son rôle dans tous les domaines : la géoéconomie, la défense, la solidarité, le climat, la coopération…
Une Europe qui contribue davantage à la marche du monde et de l'humanité et qui s'en donne les moyens.

Propos recueillis par FD

pierre.haroche@univ-catholille.fr



Le gout de l'Europe chez les écrivains

Dans cette anthologie littéraire parue en 2022, Pierre Haroche convoque les écrivains qui, avant les politiques et les administrateurs, ont selon lui fait l'Europe en l'invoquant.

Ovide, Victor Hugo, Thomas Mann, Stefan Zweig, Orhan Pamuk, Laurent Gaudé et bien d'autres expriment leur vision, leur sensibilité, leur gout d'Europe.

ESPOL | Université Catholique de Lille 1875

Caroline MASSOT

Praticien hospitalier, maître de conférences des Universités

La biomécanique humaine, la rééducation corps et tête pour mieux prendre en charge la sclérose en plaques



Le dépistage précoce des troubles de la sclérose en plaques (SEP), l'apport de la biomécanique et de l'analyse des mouvements des patients, la mise au point d'outils innovants de rééducation pour améliorer leurs fonctions cognitives et motrices : c'est le quotidien du chercheur – clinicien qu'est le Docteur Caroline MASSOT.

En coopération avec les services de médecine physique et réadaptation et de neurologie, mobilisés au sein des hôpitaux de la Catho pour accompagner en permanence 1600 patients, elle a créé une application de rééducation à domicile : BrainMotionMS, bientôt testée au plan national.

Redonner de l'autonomie aux patients

L'exemple de son père médecin et la prise de conscience de l'importance du prendre soin ont tôt fait d'orienter Caroline MASSOT vers les études médicales.

Avec, en 6e année, le choix de la spécialité de rééducation : « *Mon premier stage à l'hôpital SWYNGHEDAUW au CHRU de Lille m'a fait découvrir les activités de rééducation et de réadaptation fonctionnelle. J'ai été marquée et vraiment passionnée par la prise en charge collective et pluridisciplinaire des patients. Et par le projet partagé par tous les professionnels de santé : leur redonner de l'autonomie* ».

Puis direction le Groupe Hospitalier de l'Institut Catholique de Lille et la rencontre avec le docteur Cécile DONZÉ, chef de service de médecine physique et de réadaptation fonctionnelle. Qui avait alors cocréé, avec le professeur Patrick Hautecoeur, la Clinique de la SEP.

> « Déterminer des indicateurs de dégradation précoce de la locomotion



En 2015, Caroline MASSOT soutient sa thèse de doctorat en médecine et le Diplôme d'études spécialisées de médecine physique et réadaptation, consacrés aux différents troubles constatés dans la SEP.

En 2021, elle soutient la thèse de doctorat en STAPS - spécialité biomécanique - à l'Université Polytechnique Hauts-de-France, sur la détermination d'indicateurs de dégradation précoce de la locomotion chez les patients présentant une SEP.

Et en 2025 elle obtient l'HDR en Sciences et techniques de la santé. Elle est l'auteur, à ce jour, de 23 publications scientifiques essentiellement dans des revues internationales.



L'apport de la biomécanique et de l'analyse du mouvement humain

Caroline MASSOT est investigatrice principale de huit études cliniques menées au sein du GHICL ces dernières années et de quatre projets nationaux de recherche.

Ses travaux portent, en particulier, sur les marqueurs de progression de la SEP, sur de nouveaux outils de dépistage et marqueurs biomécaniques d'évolution des troubles locomoteurs mais aussi sur la rééducation de ces troubles.

> **Des interventions rééducatives plus ciblées, plus rapides et potentiellement plus efficaces**

Elle confirme que *« l'apport de la biomécanique et de l'analyse du mouvement humain nous permet de caractériser et évaluer les mouvements, les forces, la coordination, l'équilibre ou encore les stratégies posturales des patients. Et de déceler ainsi des altérations du mouvement qui échappent à l'observation clinique traditionnelle.*

La mise en évidence de ces biomarqueurs précoces ouvre la voie à des interventions rééducatives plus ciblées, plus rapides et potentiellement plus efficaces ».

La coopération avec trois laboratoires de recherche en Région

Pour mener à bien ses recherches, Caroline MASSOT peut s'appuyer sur des coopérations nationales et internationales. Et sur trois laboratoires qui se sont développés dans la Région.



Le laboratoire de marche, créé en 2018 par la Faculté de Médecine, Maïeutique et Sciences de la Santé et par les hôpitaux de la Catho, qui permet une analyse quantifiée des mouvements de la marche, grâce à des capteurs portés par les patients.



La sclérose en plaques : première cause de handicap neurologique chez l'adulte jeune

La SEP est une pathologie inflammatoire chronique du système nerveux central qui apparaît le plus souvent entre 20 et 40 ans.

Il y a aujourd'hui, en France, 140 000 patients et 5 000 nouveaux cas diagnostiqués chaque année, dont 2/3 sont des femmes. Les populations du nord et de l'est de la France sont relativement plus touchées.

Les facteurs génétiques, environnementaux et les habitudes de vie (tabagisme, obésité) expliquent la survenue de cette maladie, incurable, avec l'apparition de premiers troubles visuels, locomoteurs, respiratoires ou cognitifs qu'il convient de détecter au stade le plus précoce.

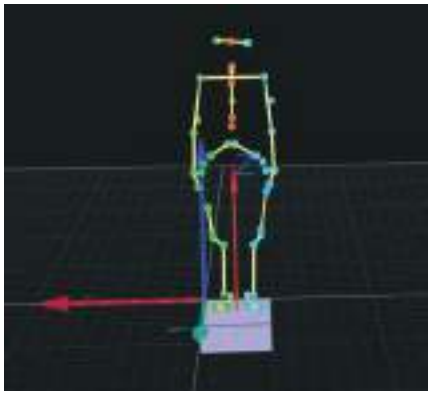
Des médicaments et une activité physique régulière et adaptée peuvent améliorer concrètement la vie des patients et leur permettre de gérer au mieux leurs symptômes.

L'unité **Neurethic Lab,** membre de l'équipe de recherche **ETHICS EA 7446** de l'Université Catholique de Lille, co-dirigée par Cécile Massot et Bruno LENNE, enseignant chercheur en neuropsychologie.



Bruno LENNE

Cette équipe est engagée dans des travaux de recherche fondamentale et clinique consacrés à l'étude du fonctionnement du système nerveux, à l'innovation technologique en santé et à l'amélioration de la prise en charge des patients atteints de pathologies neurologiques.



Le **LAMIH**, unité mixte de recherche CNRS et Université Polytechnique Hauts-de-France. Son département Sciences de l'homme et du vivant travaille sur le maintien et l'amélioration de la mobilité des patients dans plusieurs affections chroniques.



La création d'une application de rééducation à domicile

« Toutes les études scientifiques convergent sur l'importance de l'activité physique et de la rééducation dans la prise en charge de la SEP, confirme Caroline MASSOT. *Et plus précisément d'une rééducation qualifiée de « double tâche » ou « corps et tête », basée d'une part sur des exercices physiques et d'autre part sur des exercices neurocognitifs, mobilisant la perception, l'attention, la mémoire, la fluence verbale…*

Le problème, c'est que cette rééducation nécessite l'accompagnement de spécialistes de chaque domaine et oblige les patients à se déplacer plusieurs fois par semaine en milieu hospitalier ou en cabinet en ville.

Ce qui peut devenir très difficile, faute de temps, quand on a des charges familiales et professionnelles. En particulier pour les femmes qui représentent, rappelons-le, les 2/3 des patients atteints de la SEP ».

> Des exercices de rééducation physiques et neurocognitifs

Elle a donc entrepris de concevoir, avec ses équipes et l'appui d'une entreprise régionale de développement numérique La Société des Fabricants, une application mobile de rééducation à domicile dénommée **« BrainMotionMS »**. Les patients sont invités à réaliser chez eux, quatre fois par semaine, une séance guidée de 20 minutes comportant six exercices en double tâche, avec trois niveaux de difficultés prédéfinis en fonction de leur handicap.

Une étude clinique nationale commence en novembre 2026. Elle inclut plusieurs groupes de patients pour mesurer l'acceptabilité de ces exercices, leur impact concret sur la marche, la cognition, le ressenti et la qualité de vie.

> L'apport des sciences fondamentales aux pratiques cliniques

Ce projet de recherche-action mobilise des fonds importants, de l'ordre de 750 000 €, financés en particulier par des Fondations : Decathlon, France SEP, Fonds de dotation Mutualiste ; par des crédits européens (Programme EUROTELL) et par la Région Hauts-de-France.

BrainMotionMS : une application prometteuse qui illustre bien l'apport des sciences fondamentales aux pratiques cliniques pour améliorer le quotidien des patients.

Propos recueillis par FD

massot.Caroline@ghicl.net

Pascaline TURPIN

Directrice de l'Institut de Philosophie

La philosophie à la croisée de la psychologie, du droit et des sciences





C'est au lycée de Boulogne-sur-Mer que Pascaline TURPIN découvre la philosophie, en particulier la philosophie antique. Elle garde en mémoire son premier cours de terminale consacré à une citation d'Épicure extraite de sa *Lettre à Ménécée : « La mort n'est rien pour nous ».*

Titulaire d'un Doctorat d'État et d'un Doctorat canonique de philosophie, elle enseigne à la Faculté de théologie et y dirige l'Institut de Philosophie, créé en 2025.

Sur les pas de Platon, Plotin, saint Augustin

Pascaline TURPIN a réalisé l'ensemble de sa formation supérieure de philosophie à l'Université de Lille : licence, maitrise et DEA, l'amenant sur les pas de Platon, de Plotin, de saint Augustin et de Grégoire de Nysse.

Elle s'intéresse très vite au lien entre philosophie et théologie, notamment à la réception de la philosophie grecque dans la pensée chrétienne. Désirant travailler en thèse en philosophie médiévale, c'est à Paris qu'elle se dirige.

Ses études en licence de philosophie se doublent rapidement d'un cursus de théologie qu'elle débute à l'Université Catholique de Lille et qu'elle poursuit à l'Université Catholique de Paris.

> « Philosophie et théologie, des matières intimement liées

« J'ai été très marquée, dit-elle, *par la visite de monastères orthodoxes, ces lieux de spiritualité qui s'apparentent à une demeure. Je m'y sentais chez moi alors que j'étais une enfant. Et des cours passionnants autour de la pensée de saint Augustin dans mon cursus de licence de philosophie m'ont poussée à entrer également en théologie tout en poursuivant mes études de philosophie.*

La philosophie et la théologie sont deux disciplines qui se croisent, s'interpénètrent. Elles sont pour moi des lieux de questionnements qui invitent à des conversions intellectuelles et spirituelles, à des pratiques existentielles ».



Sa thèse de Doctorat en philosophie médiévale, en cours d'édition chez Peeters, a été consacrée à « L'épaisseur du sensible au XIe siècle », c'est-à-dire à la consistance ontologique de la nature créée.

Quelles visions de la nature et de la création ?

Ses travaux de recherche concernent aujourd'hui plusieurs thèmes, autour des visions de la nature et de la création qui s'affrontent au XIe siècle.

L'utilisation de la logique dans les articles de foi aux XIe-XIIe siècles de l'Occident Médiéval, sujet exploré dans le droit fil de sa thèse de Doctorat en philosophie médiévale.

La réception de la philosophie grecque dans le christianisme antique, avec en particulier l'étude des sources antiques qui ont influé sur la conversion d'Augustin au christianisme.

Les cosmologies des Pères de l'Église, en particulier celle de saint Irénée de Lyon et de saint Augustin : Pascaline TURPIN s'attache à caractériser et comprendre leurs visions de la nature et de la création.

La place de l'animal dans la pensée chrétienne

Un quatrième axe de recherche s'est beaucoup développé ces dernières années : il concerne la place de l'animal dans la pensée antique et la pensée chrétienne.

« L'animal a été pour la philosophie grecque et pour la pensée chrétienne une figure généralement prise en charge pour penser l'homme et son statut d'exception au sein de la nature. La pensée de l'animal a des conséquences directement anthropologiques et théologiques. Mais une fois cela dit, comment penser l'animal aujourd'hui sans qu'il serve de faire-valoir à l'homme ? »

> **Penser l'animal sans qu'il serve de faire-valoir à l'homme ?**

La Faculté de Théologie accueille, sous la responsabilité du Professeur Catherine VIALLE, le groupe de recherche PAnDA : Penser l'Animal, Dignité Animale.

Il a pour objectif d'envisager la place de l'animal dans la société contemporaine. Son approche se veut interdisciplinaire et convoque la philosophie, les religions dont le christianisme, la biologie et le droit.

Le groupe PAnDA est à l'origine de la création d'un **DU en études animales « Regards croisés sur les animaux »,** une formation pluridisciplinaire unique en région Hauts-de-France dans le champ des études animales.

La création de l'Institut de Philosophie en 2025

Pascaline TURPIN est engagée depuis de nombreuses années dans l'enseignement de la philosophie qu'elle a partagé dans différentes Universités. Elle enseigne en Faculté de Théologie et dans plusieurs filières de l'Université Catholique de Lille.

« Nous avons, il y a cinq ans, développé des formations en philosophie et en histoire de la philosophie qui se présentent aujourd'hui sous la forme de deux Diplômes Universitaires.

Les réflexions menées tant au Vatican qu'ici, à l'Université Catholique de Lille, ont conduit à la création en 2025 d'un Institut de Philosophie qui vient d'effectuer sa première rentrée académique.

> **Philosophie, psychologie, droit, des disciplines qui s'éclairent mutuellement**



À côté de la licence de philosophie, nous avons souhaité inscrire d'emblée, au sein de notre Institut, deux doubles licences : l'une en philosophie et droit, l'autre en philosophie et psychologie. Car ce sont des disciplines qui s'éclairent mutuellement. La licence de philosophie reste, elle aussi, marquée par l'exigence de la transdisciplinarité, avec certains apports de la psychologie, du droit ou des sciences politiques ».

Savoir développer une pensée complexe, un esprit critique, pour choisir et agir

Dans les locaux de la Faculté de Théologie et de l'Institut de Philosophie, on peut lire cette citation de Descartes : *« C'est vraiment avoir les yeux fermés que de vivre sans philosopher »*. Et celle de Jankélévitch : *« On peut vivre sans philosopher, mais pas si bien »*.

> **« On peut vivre sans philosophie mais pas si bien**

Pour Pascaline TURPIN, la philosophie doit participer à la formation de la personne tout entière : intellectuelle, humaine et spirituelle. *« C'est une discipline qui permet aux étudiants de développer une pensée complexe, nuancée et pratique. De développer leur esprit critique qui rend possible le discernement, qui leur permet de choisir et d'agir. Ils doivent être capables de prendre des décisions éclairées dans un monde en constante mutation, de se construire en tant qu'individus libres, responsables et engagés ».*

Les débouchés de la licence et les poursuites d'étude concernent principalement les métiers du conseil, le monde des médias, de la communication et du journalisme ; les métiers des ressources humaines, de la formation, de l'enseignement et de la recherche.

En cette rentrée 2026, l'Institut de Philosophie accueille 35 étudiants.

Propos recueillis par FD

pascaline.turpin@univ-catholille.fr

Faculté Théologie Université Catholique de Lille 1875

Institut de Philosophie | Université Catholique de Lille 1875

Anne FLAUTRE

Sociologue des organisations, Directrice de la Chaire Sens & Travail de l'ICAM

Former au management intégral par l'expérience et la recherche



Successivement gérante d'une librairie, chargée de mission RH à Airbus, chargée de recherche en sociologie à l'Université Jean Jaurès de Toulouse – Le Mirail, Anne FLAUTRE intègre en 2004 l'ICAM à Toulouse puis à Lille.

Responsable de la formation humaine des élèves ingénieurs, puis directrice des études du Bachelor international et de l'apprentissage, elle dirige la Chaire Sens & Travail, en lien avec les entreprises et les élèves-ingénieurs.

De l'expérience de libraire au Doctorat de sociologie

La première étape professionnelle d'Anne FLAUTRE l'a conduite à gérer, pendant huit ans, une librairie à Amiens puis à Cognac. L'entrepreneuriat, la gestion, le rapport aux auteurs et aux lecteurs, l'engagement au sein de la Jeune Chambre Économique ont constitué, pour elle *« autant d'expériences fondatrices, d'une part de mon projet de vie : faire grandir les autres et, d'autre part, de mon projet professionnel : la formation et le conseil »*.

En 2002, elle soutient sa thèse de doctorat en sociologie des organisations sur Les remaniements temporels : le cas du compte épargne temps, mis en place à partir de 1994 à l'époque des premiers accords collectifs d'aménagement du temps de travail.

L'impact considérable des 35 heures chez les jeunes

Elle montre qu'avec les 35 heures, les réserves de temps sont utilisées pour un triple remaniement : la remise du travail à une place qui n'est plus considérée comme le centre de toute la vie ; la redistribution des tâches domestiques au sein du couple ; et l'invention d'une troisième sphère d'activités, ni professionnelle ni domestique, une sphère pour de vrais projets personnels.

> « L'intérêt du travail, le bon relationnel, l'équilibre à trouver avec le temps personnel

Anne FLAUTRE confirme que *« l'impact des lois sur les 35 heures a été considérable, sur l'organisation du travail mais aussi sur la hiérarchie des priorités données, par les jeunes générations, à leur vie professionnelle et leur sphère personnelle.*

Pour les jeunes de la Génération Z, qui ont aujourd'hui entre 25 et 30 ans, la notion du temps consacré au travail ne leur parle pas. Les questions qui priment sont celles de l'intérêt du travail ; du bon relationnel avec les managers et les collègues (la tribu) ; de l'équilibre qu'ils veulent trouver entre temps de travail et temps personnel consacré aux proches, aux loisirs, à leur épanouissement personnel ».

La formation des élèves ingénieurs au management intégral

Engagée dans la formation depuis de nombreuses années, elle a bâti plus récemment un module de management intégral, suivi par les élèves ingénieurs de 4e année. C'est un approfondissement de 150 heures qui couvre notamment le management opérationnel, les finances responsables, les conditions du dialogue social, le rôle de la DRH.

Les cours, les conférences, les mises en situation, les projets inter-écoles au sein de l'ICAM s'adressent chaque année à 60 élèves ingénieurs qui souhaitent acquérir une vue globale de l'entreprise, une vision systémique des organisations et des liens tissés entre les acteurs, en privilégiant l'empathie, l'inclusion, la reconnaissance et l'acceptation des différences.



La pédagogie ignatienne basée sur l'expérience

Au sein des Écoles du collectif ICAM, la pédagogie mise en œuvre, inspirée par le fondateur des jésuites, Ignace de Loyola, vise le développement intégral de chaque personne à travers l'expérience, la réflexion et l'action.

« Nous formons par l'expérience, confirme Anne FLAUTRE, *pour que les élèves-ingénieurs, partant du vécu concret et des connaissances, comprennent le sens de leurs actions et exercent, en relisant leurs expériences, leur discernement et leur sens critique ».*

Ce qui est alors compris est mis au service des autres, de l'entreprise et de la société, en favorisant la confiance, la coopération, la co-responsabilité.

Une recherche action ancrée dans les réalités des entreprises

Les travaux de recherche, entrepris par Anne FLAUTRE depuis 2002 au sein du Laboratoire CNRS de l'Université de Toulouse, le CERTOP, ont été centrés sur la sociologie des organisations, le rapport entre le temps et le travail, mais aussi l'analyse sociologique des débats publics.

« Ces dernières années, précise-t-elle, *la recherche s'est focalisée sur les pratiques managériales, l'organisation en entreprise, le dialogue social : comment éclairer les dirigeants et les accompagner dans la transformation de leur entreprise ? Comment transformer l'organisation de l'intérieur ? ».*

> « L'engagement des collaborateurs, le dialogue social dans l'entreprise

Des contrats de recherche sont passés avec des entreprises, des fédérations patronales. On peut citer, parmi les travaux les plus récents :

- Les conditions, facteurs et valeurs de l'engagement des collaborateurs d'un groupe financier.
- L'accompagnement d'un dirigeant de TPE dans la stratégie et l'organisation de son entreprise.
- L'empreinte managériale des dirigeants des Hauts-de-France.
- L'observation du dialogue social dans les Hauts-de-France.
- L'état des lieux des pratiques managériales dans une grande entreprise d'énergie.
- L'organisation du dialogue social et de la parole dans les entreprises de l'UIMM : le rôle du formel, de l'informel, du CSE, des syndicats, des collectifs qui se créent d'eux-mêmes en particulier des collectifs de sport.

La chaire d'enseignement et de recherche « Sens & travail »

Ces travaux viennent nourrir l'ambition de la Chaire d'enseignement et de recherche Sens & Travail, créée par l'ICAM il y a 10 ans et dont Anne FLAUTRE assure la direction depuis 2024, *« avec le but d'améliorer les pratiques de management dans les entreprises. Et de préparer et accompagner les élèves ingénieurs à exercer leurs futures responsabilités »*.

> Formés par l'expérience de la recherche

Cette année, environ 12 élèves-ingénieurs de 5e année participent aux travaux de la Chaire à temps plein pendant un semestre. Ils sont ainsi formés par l'expérience de la recherche aux effets que produisent certaines décisions sur l'entreprise.

L'équipe de la Chaire se compose, à ce jour, de deux permanents : Anne FLAUTRE et Kevin GRAIN, ingénieur d'étude. Ils travaillent en collaboration étroite avec Estelle MORIN, chercheuse associée, enseignante à HEC Montréal, psychologue du travail.

La Chaire de l'ICAM est désormais membre de l'équipe de recherche ETHICS EA 7446, qui développe une approche globale scientifique et pluridisciplinaire de l'humain, des interactions et comportements humains et des questions éthiques qu'il soulève.

Propos recueillis par FD

anne.flautre@icam.fr



Kevin GRAIN



Estelle MORIN



L'EDHEC fait le choix de la recherche à impact

Créer des connaissances pour réinventer le business et agir en faveur du bien commun

Fondée à Lille voici 120 ans, l'EDHEC Business School est aujourd'hui un acteur important de l'enseignement supérieur, avec 10 000 étudiants, encadrés par 210 professeurs et chercheurs, et 65 000 alumni présents dans 140 pays.

L'EDHEC appartient au TOP 10 des Business schools européennes.

Ses activités de recherche sont en croissance et mobilisent 20% des ressources de l'École.



La stratégie Génération 2050

Pour Michael ANTIOCO, Doyen du corps professoral et de la recherche, les travaux de recherche de l'École doivent aider les entreprises à transformer la complexité systémique en décisions responsables et créatrices de valeur. Et à réorienter progressivement leur business en faveur du bien commun.

> « Aider les entreprises à transformer la complexité en décisions responsables

Il précise : *« Le plan stratégique 2024 - 2028 de l'ÉDHEC s'intitule **Génération 2050** car l'École veut se positionner volontairement et avec optimisme sur le long terme. En prenant en compte les bouleversements économiques, sanitaires, environnementaux et géopolitiques qui se sont produits depuis 2020 dans le monde. Et en incitant à placer le business au service de la société et du bien commun ».*



Favoriser l'émergence d'entreprises Net Positives

La création des connaissances est au cœur du modèle de la recherche à l'EDHEC.

Forte de son expertise scientifique historique dans le domaine de la gestion du risque et des marchés financiers, l'EDHEC est aujourd'hui légitime pour analyser la complexité des systèmes économiques, organisationnels et sociétaux contemporains, pour éclairer les décisions et les opportunités à prendre.

Pour Michael ANTIOCO, *« en cherchant à mettre l'économie au service de la société, l'EDHEC s'est donné trois priorités :*

- *favoriser l'émergence d'entreprises « Net positives » centrées sur l'entrepreneuriat responsable et l'innovation et faire grandir les quelque 70 startups que l'École accompagne chaque année ;*



Mieux comprendre les dynamiques humaines au travail

Accélérer les finances du climat

- *accélérer les finances du climat, placer les finances responsables et la gestion des actifs au service de la lutte contre le changement climatique ;*
- *et former tous nos étudiants pour leur donner la capacité de transformer les organisations.*

Pour atteindre ces objectifs prioritaires, nous devons viser l'excellence académique, un usage raisonné et responsable de l'IA, l'ouverture sociale et agir pleinement comme une marque mondiale, capable d'identifier et de saisir les opportunités qui soutiennent nos ambitions ».

Les quatre axes scientifiques stratégiques

Quatre axes scientifiques stratégiques structurent la recherche de l'EDHEC sur le long terme. Ils orientent les travaux des chercheurs et nourrissent, plus largement, les réflexions et les actions de l'École.



Risques financiers, marchés financiers et création de valeur durable. Les enseignants-chercheurs étudient le fonctionnement des marchés financiers, la gestion des risques et les décisions financières des entreprises. Leurs travaux portent également sur la fintech et les nouvelles approches de la finance pour concilier performance et création de valeur durable.

Transitions durables et impact sociétal. Comment les entreprises et la société peuvent-elles répondre aux défis climatiques et environnementaux ? Les recherches explorent les transitions durables, la résilience, les évolutions réglementaires et les modèles permettant de générer un impact positif pour la société et l'environnement.

Transformation des organisations et innovation stratégique. Les chercheurs analysent la manière dont la technologie, la data et l'intelligence artificielle transforment les entreprises. Ils étudient également l'innovation, l'entrepreneuriat et la façon dont les organisations font évoluer leurs stratégies, leurs modèles et leurs modes de fonctionnement.

Prise de décision, leadership et travail. Les recherches s'intéressent aux comportements humains et à la manière dont nous décidons, travaillons et collaborons. Leadership, fonctionnement des équipes, inclusion, gouvernance et bien-être sont au cœur de cet axe pour mieux comprendre les dynamiques humaines au travail.

Les publications scientifiques de l'EDHEC s'inscrivent pour plus de 80% d'entre elles dans ces quatre axes mais l'École veille à susciter l'émergence de nouveaux talents en labellisant chaque année des plans de recherche individuelle.



Évaluer les performances et l'impact de la recherche

« Comment évaluer les investissements et la performance de nos travaux de recherche ? questionne Michael ANTIOCO. *L'excellence scientifique se mesure en partie par le nombre des publications acceptées dans les revues académiques et*



par leur classement. Mais elle s'apprécie aussi à travers la pertinence des travaux, leur impact et leur capacité à faire avancer la connaissance et les pratiques ».

Sur les 100 articles académiques publiés en 2024/2025, 21 étaient classés au Financial Times, avec des travaux portant notamment sur la finance responsable et climatique, sur les enjeux de gouvernance et de prise de décision éthique.

En moyenne chaque publication EDHEC vaut aujourd'hui un peu plus de 3 étoiles au classement FNEGE/ABS contre 1,9 étoiles il y a 5 ans.

> **55 % des publications concernent le développement durable et la responsabilité sociétale**

En 2020 les problématiques de développement durable et de responsabilité sociétale concernaient environ 10% des publications de l'EDHEC : aujourd'hui 55% des publications relèvent de ces thématiques.

Le financement et la valorisation industrielle de la recherche

Les investissements de recherche mobilisent de plus en plus de ressources. Il faut financer les programmes et les chaires, recruter de nouveaux enseignants-chercheurs, alimenter le Fonds de création de startups, aménager de nouveaux espaces dans les campus. L'EDHEC investit ainsi 270 M€ sur la période 2024 à 2028. Comment les financer ?

« Les contrats de recherche noués avec les entreprises contribuent aux cotés d'autres sources de financement à soutenir cette dynamique, confirme Michel ANTIOCO.

> **Les apports financiers et la réussite de deux Spin-off**











Nous pouvons d'autre part nous appuyer sur un modèle particulièrement singulier de valorisation de la recherche, capable de transformer l'excellence scientifique en valeur économique et de générer de nouvelles ressources pour l'École, grâce à EDHEC Foundation et son Fonds de dotation.

Il faut rappeler la réussite du Spin-off Scientific Beta cédé à la Bourse de Singapour en 2020. Et plus récemment la cession, à PEI Group, du Spin-off Scientific Infra & Private Assets, spécialisé dans la mesure de la performance et de l'impact des investissements en infrastructures.

Nous avons prévu également un recours plus important au mécénat d'entreprise et à la philantropie ».

Propos recueillis par FD

michael.antioco@edhec.edu



Michael ANTIOCO, un Doyen qui construit des liens entre les salles de cours, la recherche et les entreprises

Originaire de Bruxelles, issu d'une famille italo-britannique, Michael Antioco se réclame volontiers de la « nationalité européenne ».

Après un Master en Business Science à l'Université catholique de Louvain (Belgique), il poursuit avec le Doctorat en marketing à l'Université d'Eindhoven aux Pays-Bas. Son parcours académique le conduit également à l'Université de Tokyo et à Purdue University dans l'Indiana aux États-Unis.

Il est nommé enseignant-chercheur en marketing en 2006 à l'IÉSEG, rejoint emlyon business school en 2010, où il exerce en France et en Chine, puis l'EDHEC en 2013. Ses recherches portent notamment sur la connaissance client, l'innovation produit et la communication marketing, à travers des approches quantitatives.

> « Culture du consensus, communication et management horizontal

Il est nommé Doyen du corps professoral et de la recherche en 2021.

Toutes ces expériences l'ont convaincu des vertus de la culture du consensus, d'une communication directe et d'un management horizontal au sein des organisations. Elles ont renforcé sa conviction que la confiance, l'écoute et le partage de valeurs communes sont essentielles pour fédérer les équipes et avancer collectivement.

Et de la nécessité de construire en permanence des liens entre les salles de cours, les centres de recherche et les problématiques concrètes des entreprises.

De l'Asile des Cinq-Plaies à l'EHPAD à vocation universitaire

L'association Feron-Vrau accompagne la personne âgée dans son parcours de vie



Bertrand DABAN, itinéraire

Originaire du Sud-Ouest, Bertrand DABAN s'est formé dans les domaines de l'histoire, du droit et du commerce international.

Son parcours professionnel l'a mené dans le secteur de la grande distribution à Bordeaux et Angoulême avant une expérience de 2 ans au Nigeria et au Cameroun, au sein d'une ONG intervenant dans le domaine de la formation.

Il s'oriente ensuite vers le secteur médico-social où il prend la direction d'un centre de rééducation fonctionnelle puis d'un centre thermal, avant d'être nommé Directeur, en 2022, de l'association Feron-Vrau, membre de l'Université Catholique de Lille.

Le vieillissement de la population et les défis du grand âge impactent profondément nos sociétés. A partir de cette année 2026, en France, les 65 ans et plus sont presque aussi nombreux que les moins de 20 ans. La population âgée de 85 ans augmentera massivement à partir de 2030.

De grands bouleversements sont attendus sur tous les plans : économiques, financiers, sanitaires et sociaux ; en termes de mobilité, d'accueil et de logements... Mais la question fondamentale n'est-elle pas : quelle société voulons-nous et sommes-nous capables de bâtir ensemble, qui laissera à la personne âgée, en perte d'autonomie, toute sa place, sa capacité d'agir et sa dignité ?

Un besoin de 106 000 places d'EHPAD supplémentaires d'ici 5 ans

« Aujourd'hui, en France, les personnes âgées entrent en EHPAD à 85 ans, précise Bertrand DABAN. *Et on estime qu'il sera nécessaire d'offrir 106 000 places supplémentaires d'EHPAD d'ici 5 ans, venant s'ajouter aux quelque 600 000 places existantes. Ce qui nécessitera un renforcement considérable des ressources humaines dédiées aux soins et à l'accompagnement des résidents : de l'ordre de 200 000 emplois supplémentaires d'ici 2050 ».*

Derrière ces constats et ces prévisions, il n'y a pas que des chiffres et des statistiques. C'est que le parcours de chaque personne âgée s'inscrit dans les transformations de notre société. Dans une vie de famille dont les membres habitent de plus en plus souvent aux quatre coins de la France ou du monde, renforçant les risques d'isolement des plus âgés.

Pouvant même conduire à une situation de « mort sociale » dont les Petits Frères des Pauvres dressent régulièrement le constat : cette année, 750 000 personnes âgées sont dans cette situation de mort sociale dans notre pays !

> « Les questions du financement sont cruciales

Par ailleurs, que les personnes âgées restent à domicile ou entrent en EHPAD ou en maisons de retraite, la question économique et des financements se pose de façon de plus en plus aigüe : comment les familles, l'Etat, les collectivités locales et les organismes de prévoyance peuvent-ils faire face aux dépenses de plus en plus lourdes à assurer ?







Une option préférentielle pour les pauvres

Pour Bertrand DABAN, *« on peut imaginer que Mère Saint Paul, religieuse franciscaine, a dû aussi relever tous ces défis quand elle a fondé en 1877 à Lille un asile pour incurables, l'Asile des Cinq Plaies. Puis quand elle s'est vu confier dès 1882 l'hôpital pour enfants Saint Antoine à Lille. Et en 1887 la fondation, à Boulogne-sur-Mer, de la Clinique de la Sainte Famille ».*

Ces établissements, dont l'intention première - qui perdure - était une option préférentielle pour les pauvres, ont évolué au fil du temps vers ce qui est aujourd'hui l'Association Feron-Vrau, qui anime cinq EHPAD à Lille, Lomme, Boulogne-sur-Mer et Marquise, ainsi que des logements accompagnés et inclusifs dans la métropole lilloise.

> **Près de 700 personnes âgées, dépendantes et vulnérables accueillies**

Ce sont au total près de 700 personnes âgées, dépendantes, vulnérables qui y sont aujourd'hui accueillies, quels que soient leurs moyens et sans aucune distinction faite quant à leur statut social, économique ou religieux. Ainsi, l'intégralité des places d'accueil des EHPAD est habilitée à l'Aide Sociale à l'Hébergement si les revenus des résidents sont insuffisants.

Depuis 2012, l'Association Feron-Vrau, soucieuse d'accompagner à domicile les proches des personnes en perte d'autonomie et développant des maladies cognitives, a créé des plateformes de répit : les Maisons des Aidants, implantées à Lille, Roubaix-Tourcoing et Marquise, qui accompagnent 2500 aidants chaque année.

Toutes ces missions sont assurées par quelque 520 membres du personnel, dont il faut bien admettre que les métiers sont assez peu reconnus



sur le plan salarial et éprouvants sur le plan physique et psychologique : *« Mieux valoriser nos métiers et les rendre plus attractifs, c'est l'un des grands défis que nous nous fixons pour ces années à venir »* précise Bertrand DABAN.

Devenir des humanistes du soin ?

Pour caractériser les missions et les raisons d'être de l'Association FERON-VRAU et de ses personnels, il les ramène volontiers à celles d'humanistes du soin.

« Être humanistes du soin, c'est accueillir, dans la dignité, avec humanité, cœur, énergie et confiance, les personnes âgées dépendantes qui ne peuvent plus vivre seules. C'est prendre en charge les personnes les plus démunies, pas seulement au sens financier ou matériel du terme, mais dans toutes leurs dimensions existentielles : physiques, psychiques, intellectuelles, affectives et spirituelles ».

> **Prendre en charge toutes les personnes âgées dans toutes leurs dimensions existentielles**



Autres grands défis pour l'Association : améliorer constamment la qualité de vie des résidents et faire des EHPAD des lieux plus ouverts et animés.

Cela passe par tisser plus de liens de confiance avec les familles, par solliciter par exemple leur présence au Conseil de la vie sociale, pourquoi pas à une Assemblée générale des résidents.

Cela passe aussi par une participation plus importante des résidents aux évènements, comme le vote aux élections ; l'accueil et le partage avec les enfants des écoles ; l'organisation de concerts classiques. En 2025, des résidents ont participé à la création d'une chorégraphie, répétée avec des danseurs du Ballet du Nord et des personnels et étudiants de l'Université catholique, dans le cadre du festival ECOPOSS sur les enjeux du futur.

Construire un modèle d'EHPAD à vocation universitaire

Pour Bertrand DABAN et ses équipes, il devient nécessaire d'incarner désormais un nouveau modèle d'EHPAD, lié davantage à l'Université Catholique de Lille dans laquelle ont été puisées, à l'origine, les valeurs, les convictions et les missions.

C'est ainsi que l'EHPAD à vocation universitaire se construit petit à petit.

Cela passe par la formation des étudiants qui y trouvent, au-delà des traditionnels terrains de stage, de véritables expériences pédagogiques grâce à des modules d'enseignement conçus et dispensés par des professionnels de l'Association, au sein des EHPAD et à partir de cas vécus. On peut citer le module Prévention des risques professionnels du Master management des organisations sanitaires et médico-sociales de l'Ecole ESSLIL. Et la formation des élèves de l'Institut de Formation des Aides-Soignants (Faculté de médecine, maïeutique et sciences de la santé).

> « Écriture de modules pédagogiques, art thérapie, accompagnement psychologique des personnes âgées

Cela passe aussi par la participation, chaque année, d'une dizaine de résidents à des séquences d'art thérapie, avec visite commentées d'œuvres au Musée des Beaux-Arts de Lille en compagnie d'étudiants en médecine.

Enseignants-chercheurs, soignants et personnes âgées coopèrent

Les enseignants-chercheurs de l'Université sont appelés à intervenir régulièrement auprès des soignants et résidents des EHPAD. Ainsi Paulo Rodrigues, de la faculté de Théologie, développe les notions et pratiques de l'accompagnement spirituel de la fin de vie.



Rozenn Le Berre, membre du laboratoire ETHICS, intervient pour former les salariés de l'Association aux soins palliatifs, autour de modules conçus et dispensés avec ces salariés.

Un programme de recherche, intitulé PADAME et animé par le docteur Fabien Visade, concerne les personnes âgées, leurs proches, les aidants et les soignants autour de la thématique des plans de soins anticipés. Il s'agit de considérer la personne âgée dans son entièreté, en tant que personne humaine, de l'accompagner au-delà des soins et ce jusqu'au bout de la vie.



Tous les domaines scientifiques sont convoqués à l'EHPAD

Avec les chercheurs du Laboratoire Interdisciplinaire des Transitions de Lille LITL, une thèse de doctorat en robotique a été préparée et soutenue qui porte sur la planification et la mobilité de « robots de service ».

Ces robots peuvent accompagner et soutenir les personnels soignants dans des tâches comme le ramassage du linge, la distribution des plateaux-repas ou de l'eau, l'apport des médicaments, la mise à disposition de la valise de secours en cas d'appel d'urgence par un soignant. Ils doivent se déplacer de manière fluide et socialement acceptable en présence d'humains dans des contextes sensibles comme peuvent être les EHPAD.

Les premiers tests réalisés montrent à quel point les personnels et les résidents sont ouverts et curieux des solutions technologiques proposées.





D'autres travaux sont lancés avec les chercheurs de l'École du numérique, de JUNIA et de l'Université polytechnique des Hauts de France autour de l'EHPAD 4.0, sur des sujets touchant aux jumeaux numériques, à l'IA, aux robots et à la gestion intelligente des équipements.

Que sera l'EHPAD du futur ?

Quand on pose à Bertrand Daban la question *« Que sera l'EHPAD du futur ? »*, il confirme la nécessité d'innover et expérimenter des solutions nouvelles pour améliorer l'accompagnement du mieux vieillir : *« Pour cela, nous devons privilégier des approches interdisciplinaires, qui associent formation, recherche et impact sur la société ; et répondre aux défis sociétaux et éthiques du vieillissement »*.

Pour lui, les lieux de vie et d'hébergement vont aussi devoir évoluer dans leur conception et leurs usages : *« On pourrait aller de plus en plus vers des établissements accueillant des personnes en toute fin de vie. Elles seraient hébergées et accompagnées, avec cœur, énergie et confiance, au sein de petites unités de 8 à 10 personnes, organisées sous forme de maisonnées »*.

Propos recueillis par FD

bertrand.daban@feron-vrau.com

Feron-Vrau | Université Catholique de Lille 1875

Enseignement, apprentissage, éducation

L'intelligence, vous la pensez artificielle ?

Depuis le lancement de ChatGPT par OpenAI en novembre 2022, les Intelligences Artificielles Génératives (IAG) se sont fait une large place parmi les outils utilisés dans l'enseignement et les apprentissages.

Selon le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, 79 % des étudiants utilisent l'intelligence artificielle au moins deux fois par mois dans le cadre de leurs études (34 % tous les jours). Les enseignants sont, pour leur part, 64 % à l'utiliser au moins deux fois par mois à des fins professionnelles (21 % tous les jours) – Étude de 2025.

Quel est l'impact de cet usage massif des IA sur les formations, les apprentissages et l'acte même d'éducation ? Comment accompagner cette révolution ?

Jean-Charles CAILLIEZ et Antoine BLONDELLE, Vice-Présidents « IA et Éducation » de l'Université Catholique de Lille, partagent leurs expériences, leurs questionnements et leurs convictions sur ces sujets.



Jean-Charles CAILLIEZ

« Hacker pédagogique », manager de l'innovation, enseignant-chercheur à l'interface entre le monde de l'éducation et celui des entreprises, **Jean-Charles Cailliez,** professeur de biologie cellulaire et moléculaire, est titulaire d'une HDR, d'un Doctorat en Sciences biologiques et d'un Executive MBA.

Directeur de LiDD Ecole de Design, créée en 2024, il accompagne les enseignants désirant pratiquer de nouvelles formes de pédagogies collaboratives, comme les classes inversées ou renversées. Il participe à la construction de communautés apprenantes dans les domaines de l'éducation et du management. En utilisant des méthodes de créativité et des outils de travail collaboratif, en favorisant notamment les changements de posture.

Educpros : **https://blog.educpros.fr/jean-charles-cailliez/**
jean-charles.cailliez@univ-catholille.fr



Antoine BLONDELLE

Antoine Blondelle est directeur des écoles ESPAS-ESTICE, des formations en commerce et management à impact social.

Docteur en éducation, Il s'intéresse particulièrement aux liens entre les technologies, l'éthique et les pratiques pédagogiques d'avenir.

Il a publié en octobre 2025, avec Pierre GIORGINI, le livre « Intelligence artificielle et éducation : un double défi ».

Il codirige un groupe de travail « IA et éducation » avec l'Université de Columbia à New York.

antoine.blondelle@espas-estice-icm.fr

Comment l'Université Catholique de Lille s'est-elle saisie de la question des IA dans les pratiques d'enseignement et de recherche ?

Tous les établissements de formation, de recherche, mais aussi nos hôpitaux, se sont appropriés ces questions de l'IA pour les porter au cœur de leur transformation pédagogique, scientifique et organisationnelle. Y compris dans leurs relations avec les entreprises, les pouvoirs publics, le monde universitaire.

Le projet stratégique que l'Université a adopté pour la période 2025-2030 a relevé, comme défis majeurs sur lesquels il convient d'agir : le défi écologique et environnemental pour prendre soin de l'humanité du vivant ; le défi de la montée des menaces, des violences et des périls dans le monde, pour œuvrer pour le bien commun et la paix ; et le défi du numérique et de l'IA qui bouleverse notre vision globale et notre expérience de l'éducation et de l'apprentissage, les contenus des formations, les métiers et les attentes du monde économique.

L'IA, le pouvoir numérique : le pape Léon XIV leur a consacré son encyclique Magnifica Humanitas, publiée le 25 mai 2026. Quel regard portez-vous sur cet appel ?

Cette encyclique est consacrée à la grandeur et à la protection de la personne humaine face aux promesses de l'IA et du pouvoir numérique.

Le pape pose cette question : **« Que sommes-nous en train de construire ? »**. Les technologies émergentes font déjà partie de notre quotidien : IA, sciences cognitives, nanotechnologies, robotique, biotechnologies. En quoi et comment ces innovations peuvent devenir une aide précieuse pour le développement humain intégral et la sauvegarde de notre maison commune ?

Au passage, le pape souligne que l'IA n'est pas à assimiler à l'intelligence humaine : elle n'a pas de conscience et de morale, elle ne comprend pas ce qu'elle produit, sa puissance est liée au traitement des données.

> « L'IA utilisée passivement ne forme personne »
>
> Jacques Tardif

Il insiste sur le grand défi pédagogique qui consiste à intégrer l'utilisation de l'IA dans la perspective d'une éducation véritablement globale. En aidant les élèves et étudiants à en faire un usage responsable, critique, créatif. En soutenant la formation continue des enseignants afin qu'ils sachent dialoguer de manière positive avec les nouvelles technologies.





Quel accompagnement proposez-vous aux enseignants et aux étudiants pour développer leurs compétences dans ce domaine ?

Notre mission, à l'échelle de notre Vice-Présidence, est notamment inspirée par la ***Charte de l'usage éthique et responsable de l'IAG,*** adoptée en 2025, pour accompagner les enseignants-chercheurs et les étudiants.

Nous veillons à promouvoir un usage responsable, humaniste, transparent et bénéfique de l'IA dans les travaux académiques et les enseignements. À préserver l'intégrité académique et la protection des données. À sensibiliser aux risques et bénéfices liés à l'IA. À accompagner la montée en compétence des usagers que sont les étudiants, les enseignants, les enseignants chercheurs et les personnels administratifs.

> « L'IA rend plus intelligent si on ne s'en sert pas bêtement »
>
> Jean-Charles Cailliez

Destinés à l'ensemble des collègues de l'Université, des conférences, tables rondes, ateliers et webinaires sont organisés très régulièrement en lien avec le réseau de la pédagogie de l'Institut Catholique de Lille, en logique de communauté apprenante et ouverts à tous les établissements de l'Université.

Les échanges d'expériences et les réflexions portent sur l'intégration pédagogique et l'utilisation des outils d'IA pour enrichir l'expérience d'apprentissage. Sur la clarté des consignes et des règles explicites à donner sur ce qui est autorisé, encadré ou interdit dans les cours et les évaluations. Sur l'adaptation des évaluations, afin de valoriser la réflexion critique et le processus d'apprentissage plutôt que la simple production finale. Sur les pratiques en recherche : veiller à une transparence totale sur l'usage de l'IA dans les publications scientifiques et privilégier des solutions souveraines ou internes pour les données sensibles.

> **L'apprentissage est une expérience de transformation : on n'apprend pas seul, on apprend avec les autres, on ne peut pas utiliser l'IA à la place d'apprendre -**
>
> **Antoine Blondelle**



Comment voyez vous le métier d'enseignant, l'acte d'enseigner dans quelques années ?

Il est probable que la grande majorité des cours restera sous une forme classique. Cependant, nous irons vers de plus en plus d'innovations pédagogiques et de modes d'hybridation.

Hybridation entre présentiel et distanciel ; entre acquisition des connaissances et développement des compétences ; entre enseignement académique et enseignement innovant ; entre travail individuel et travail collaboratif ; entre contrôle des connaissances et évaluation des compétences.

Dans ce paysage changeant, l'IA doit être considérée comme un outil de dialogue avec toutes les formes d'intelligence : collective, scientifique, critique, créative, émotionnelle, relationnelle.

À nous tous de les mobiliser pour que les étudiants deviennent de futurs acteurs de la société, responsables et engagés.

Propos recueillis par FD



Nul ne peut nier les apports de l'IA. Avec l'IA, c'est notre société qui se trouve interrogée, dans toutes ses dimensions : sociale, économique, culturelle et spirituelle. L'IA pose à l'éducation un double défi.

Le premier est évident : à l'époque de l'IA, comment développer l'acquisition du savoir-penser et du savoir-agir ? Les fantastiques potentialités du numérique n'obligent-elles pas à repenser les modes de transmission et d'acquisition des savoirs et, au-delà, à concevoir autrement les objectifs fondamentaux de l'apprentissage ?

Le second défi relève de l'impact direct de l'IA sur les méthodes pédagogiques et informationnelles elles-mêmes : investigation, exploration, simulation, expérimentation, création, suivi individualisé des apprenants, profilage des méthodes d'acquisition et d'entraînement… Comment optimiser l'usage de l'IA dans nos enseignements pour continuer à faire de l'éducation un processus d'humanisation et d'émancipation ?

Le laboratoire ETHICS a été créé il y a 10 ans

Au service du développement intégral de l'être humain



Les questionnements éthiques sont inscrits dans les missions et les pratiques de l'Université Catholique de Lille depuis son origine. On peut citer, en exemple, l'ouverture voici 40 ans du Centre d'éthique médicale et d'un Centre d'éthique économique.

Aujourd'hui, les enjeux éthiques et sociétaux sont liés aux grandes mutations contemporaines : l'impact des technologies et de l'IA, les interactions entre humains et non humains, les recherches biomédicales, l'urgence écologique et la sauvegarde de notre « maison commune ».

Nicolas Vaillant est à l'origine de la création, il y a 10 ans, du laboratoire ETHICS qui mobilise aujourd'hui 130 chercheurs et personnels de recherche de toutes disciplines.

L'Université a décidé d'organiser en 2016 un laboratoire consacré à la recherche en éthique : ETHICS. Quelles étaient les intuitions de départ ?

L'acronyme ETHICS signifie "Experience, Technology & Human Interactions, Care & Society". Nous avons voulu dès le départ, avec un premier groupe de chercheurs, développer une approche globale, scientifique et pluridisciplinaire de l'humain, de ses interactions, de ses comportements et des questions éthiques qu'il soulève.

Et ceci en faisant coopérer et dialoguer de nombreuses disciplines : sciences humaines et sociales dont la philosophie, médecine et santé, technologies, économie.

> « Interroger les transformations numériques, sociétales, environnementales

Nos recherches interrogent en particulier les transformations numériques, sociétales, environnementales et leurs impacts sur l'humain.

Quel regard portez-vous sur les dix premières années du laboratoire ?

Le développement a été rapide et fort : nous sommes passés de 14 chercheurs et personnels de recherche en 2014 à plus de 130 aujourd'hui. Mais surtout notre équipe est de plus en plus remarquée pour la qualité et la pertinence de ses travaux.

L'ancrage scientifique s'est renforcé avec la labellisation Équipe d'Accueil par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche en 2016 (EA 7446). Avec notre intégration au sein de l'École doctorale polytechnique Hauts-de-France en 2020. En 2024, le Haut Conseil d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur a relevé la qualité académique et l'ouverture sociale et culturelle de notre recherche en phase avec les enjeux du monde et les questionnements éthiques associés.

Quels sont les principaux domaines de recherche d'ETHICS ?

Nos travaux sont structurés autour de trois axes.

L'axe ***Technology*** porte sur l'impact des techniques et technologies émergentes sur les activités et les représentations humaines. On y étudie en particulier les questions de surveillance des individus et de démocratie ; de transition environnementale ; de recours à ces technologies dans les recherches en santé.

> « L'étude du fonctionnement des systèmes nerveux

Par exemple, Neurethic-lab est dédié à l'étude du fonctionnement des systèmes nerveux et à l'amélioration de la prise en charge des patients atteints de pathologies neurologiques.

L'axe ***Human Interaction*** appréhende les formes traditionnelles et nouvelles d'interactions entre humains et aussi entre humains et non humains

(les robots, les animaux). Il étudie les dynamiques liées au comportement et à la cognition principalement dans deux domaines : la santé au travail ; les troubles neuropsychologiques des patients atteints de sclérose en plaques.

Vulnérabilité et justice sociale

L'axe ***Care & Society*** concerne les recherches à la croisée des pratiques et des innovations dans le soin, en particulier des pathologies cardiovasculaires, dans le prendre soin et les activités médico-sociales : l'apprentissage, la gouvernance et l'action collective en santé ; la participation sociale, la citoyenneté et l'exercice effectif des droits pour les personnes handicapées et les seniors ; la vulnérabilité et la justice sociale ; la recherche de politiques publiques plus inclusives.

Vous insistez sur l'originalité de vos méthodes de recherche qui font largement appel à l'expérience. Concrètement, comment vos travaux sont-ils conduits ?

Ce qui caractérise notre équipe et ses méthodes de recherche, c'est la pratique de l'expérience, c'est-à-dire le recours aux méthodologies expérimentales, une démarche immersive menée pour, avec et par les acteurs des réalités étudiées.

J'en citerai deux exemples.

L'évaluation des politiques publiques

L'Anthropo-Lab, notre laboratoire d'anthropologie expérimentale, étudie les comportements humains et les interactions sociales au moyen de questionnaires, de mini jeux scénarisés, d'expérimentations en ligne, de mesures neurophysiologiques. Ses capacités d'analyses comportementales s'appliquent en particulier à l'évaluation de politiques publiques, la mobilité et la sécurité routière, la coopération dans les entreprises et les organisations…

La toute récente Chaire Européenne en démocratie directe et comparée s'intéresse aux pays et institutions qui donnent aux citoyens le droit d'initiative, mais aussi de veto, sur les lois. Les chercheurs font appel à un large panel d'institutions, d'élus, d'experts agissant au sein de l'Europe notamment et analysent leurs pratiques dans ces domaines.

Le droit d'initiative et de veto sur les lois





Je veux insister sur un point fondamental : notre pratique de l'expérience et nos domaines de recherche sont, par nature, inscrits dans des collaborations très étroites avec les institutions, les entreprises, les collectivités territoriales, le milieu associatif dont les associations de malades. Notre recherche et nos expertises sont véritablement à fort impact pour la société.

ETHICS est un acteur de la formation à l'Université : dans quels domaines intervenez-vous ?

Nous formons en permanence quinze doctorants de disciplines diverses, dont certains vont nous rejoindre plus tard comme chercheurs.

D'autre part, les travaux et expertises développées au fil des années à l'Université et au laboratoire ont suscité la création et le développement de plusieurs cycles de Master et de Certificats et Diplômes d'Université :

- DU et Master en éthique de la santé, co-portés par la Faculté de Médecine, Maïeutique et Sciences de la santé : soins palliatifs ; droit et éthique de la santé numérique ; éthique de la santé ; recherche et innovation en santé ; initiation à la recherche clinique.
- Certificat d'aptitude à l'intervention pédagogique en duo concernant les expériences du handicap.
- DU études animales, co-porté par la Faculté de Théologie.
- En co-portage avec l'Ecole ESSLIL : le DU *Faciliter et piloter une démarche Living Lab ;* la formation sur la réduction des risques et des dommages.
- Le DU Qualité de Vie et des Conditions de Travail, co-porté par la Faculté de Lettres et de Sciences Humaines.

Propos recueillis par FD

nicolas.vaillant@univ-catholille.fr
agathe.reynaert@univ-catholille.fr

Université Catholique de Lille 1875 | ETHICS EA7446

Le laboratoire MUSE de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Aux frontières des territoires, des représentations, des perceptions et des imaginaires



Avec la nouvelle co-direction assurée par Tiphaine ZETLAOUI et Xavier AURÉGAN, le laboratoire MUSE de la Faculté de Lettres et Sciences Humaines, créé en 2021 autour des questions de communication, société et environnement, poursuit une transformation en profondeur.

Il fait dialoguer les disciplines de sciences humaines et sociales pour comprendre les liens que l'humain tisse pour vivre en société, à toutes les échelles des territoires, et les modes d'expression qu'il emploie.

Refonder plutôt que réorganiser

Il y a des prises de fonction qui ne se contentent pas de prolonger l'existant. Depuis peu, la nouvelle co-direction du laboratoire MUSE, portée par Tiphaine ZETLAOUI et Xavier Aurégan, s'inscrit dans une dynamique ambitieuse : repenser en profondeur la manière de faire de la recherche collective.

> « 40 enseignants chercheurs issus de 10 disciplines scientifiques

Un choix assumé né d'un constat : dans un laboratoire pluridisciplinaire – qui regroupe 40 enseignants-chercheurs et doctorants issus de 10 disciplines scientifiques autour du champ très vaste des mondes contemporains – *« il faut dialoguer pour bâtir une structuration qui fasse sens, sans gommer les spécificités »*. La nouvelle équipe a fait le pari de partir du terrain. Des dizaines d'heures d'échanges avec les chercheurs ont permis de faire émerger une organisation construite collectivement, au plus près des pratiques.

Comprendre le monde contemporain, contribuer à ses équilibres

Pour structurer cette diversité, le laboratoire s'organise désormais autour de deux grands axes.

- **Scène/s : cultures, récits et imaginaires**
  Les chercheurs explorent les formes contemporaines de représentation à travers les arts et la culture ; les médias et le numérique ; les récits et les sociétés ; les dynamiques du sujet, du désir et de la création ; les questions de pouvoir. Un ensemble de travaux qui interroge la manière dont le monde se raconte, se met en scène et se transforme. *« On est sur des formes de représentation plus médiatiques, culturelles, parfois plus légères en apparence… mais qui structurent profondément nos sociétés »* souligne Tiphaine ZETLAOUI.





- **Représentations et international : lire les tensions du monde**
  Le second axe se déploie sur des enjeux plus directement géopolitiques et stratégiques : projections géopolitiques et environnementales ; mutations des conflits et des menaces contemporaines ; représentations dans les mondes occidentaux ; dynamiques internationales, diplomatiques et militaires. Pour Xavier AURÉGAN, *« la notion de représentation prend ici une autre épaisseur : elle devient un outil d'analyse des rapports de force, des imaginaires politiques et des tensions globales »*.

A l'avenir, MUSE pourrait se structurer en un projet fédérateur autour d'un grand thème transversal, peut-être celui des « frontières », encore en discussion.

Une direction à deux voix

Autre marqueur fort de cette nouvelle dynamique : une gouvernance bicéphale. Un choix encore rare dans le paysage universitaire, mais ici revendiqué comme une nécessité : *« On ne peut pas diriger seul un laboratoire pluridisciplinaire »*. Cette codirection repose sur une complémentarité assumée entre les domaines de recherche : d'un côté, les enjeux géopolitiques, internationaux, environnementaux ; de l'autre, les approches culturelles, médiatiques, sociologiques. Une articulation qui dépasse la simple répartition des tâches. *« Ce qu'un domaine ne parvient pas à résoudre, l'autre le peut. Cette complémentarité est une force »*. Le laboratoire MUSE confirme sa vision de la méthodologie de la recherche : sortir d'un modèle vertical pour construire une animation plus horizontale, plus collaborative.

Une interdisciplinarité incarnée

C'est donc une autre approche de la recherche qui se dessine, basée sur une interdisciplinarité qui ne se décrète pas… mais qui se vit. « Ce qui a guidé la structuration, ce sont aussi les affinités. Les gens qui ont envie de travailler ensemble. » Un choix fort, presque contre-intuitif dans le monde académique.

> « Une interdisciplinarité qualifiée de réussie par l'HCERES

Ici, le collectif ne se construit pas uniquement sur des objets de recherche, mais sur des dynamiques et des interactions entre les chercheurs. Résultat : des projets qui émergent naturellement, des collaborations plus fluides, et une interdisciplinarité qualifiée — lors d'une récente évaluation de l'HCERES — de « réussie ».

Former par la recherche

Autre priorité : renforcer le lien entre recherche et formation. Le laboratoire entend jouer pleinement son rôle dans la construction des parcours étudiants. Objectifs : développer la méthodologie de la recherche dès le Master ; accompagner les étudiants vers des productions scientifiques et encourager la publication et la participation à des événements académiques. *« Organiser un séminaire, publier un article, ce sont aussi des expériences professionnalisantes »* constatent nos chercheurs. Une dynamique déjà en cours, avec l'implication d'étudiants dans des projets éditoriaux ; l'ouverture de publications aux meilleurs mémoires et l'intégration de séminaires de recherche dans les cursus. Une manière de faire de la recherche un levier de formation, mais aussi d'émancipation.





Un laboratoire ouvert et en mouvement

MUSE ne se pense pas en vase clos. Les collaborations se multiplient, notamment avec l'Université de Valenciennes et à l'international. Des projets émergent également à l'interface avec les enjeux environnementaux, les politiques publiques et les dynamiques territoriales.

En parallèle, le laboratoire structure ses outils : développement du Médialab ; valorisation des archives et des fonds documentaires, relance de dynamiques éditoriales. Avenir : un projet fédérateur autour d'un grand thème transversal — peut-être celui des frontières, encore en discussion.

Pour une nouvelle pratique de la recherche

Au fond, la transformation engagée dépasse la seule organisation. Elle porte une ambition plus large : changer la culture même du laboratoire. Plus de collégialité, plus de transparence, plus de place donnée aux chercheurs, titulaires comme associés, qui s'impliquent d'autant. Une réelle collaboration avec les étudiants. Une structuration évolutive, assumée comme telle.

À l'heure où les grands défis contemporains exigent des regards croisés, MUSE fait le choix d'une recherche décloisonnée, collective et incarnée, en mouvement, qui ne se décrète pas mais qui se construit, ensemble.

Propos recueillis par LV et FD

tiphaine.zetlaoui@univ-catholille.fr
xavier.auregan@univ-catholille.fr





FACULTÉ LETTRES, SCIENCES HUMAINES Université Catholique de Lille 1875

FACULTÉ LETTRES, SCIENCES HUMAINES Université Catholique de Lille 1875 | MUSE

La Journée annuelle 2026 de la Recherche placée sous le signe des risques émergents

Quelle belle énergie développée autour de cette 5e édition d'OPEN LAB, la Journée annuelle de la recherche de l'Université, organisée le 18 juin 2026 au Palais Rameau à Lille.

350 participantes et particiânts se sont réunis pour découvrir, échanger et partager autour des projets de recherche portés par l'Université Catholique de Lille autour du thème « Les intelligences au service de l'identification, de la prédiction de la gestion des risques ».

Dans un monde traversé par des mutations rapides — technologiques, sanitaires, environnementales, sociales — la capacité à comprendre, anticiper et accompagner les risques devient un défi majeur. Intelligence artificielle, intelligence collective, intelligence médicale, intelligence territoriale ou encore intelligence sociale : toutes ces formes d'intelligence ont été mises en lumière pour explorer comment elles peuvent contribuer à mieux détecter les signaux faibles, modéliser l'incertitude, éclairer la décision et renforcer la résilience de nos sociétés.



Au croisement des sciences de l'ingénieur, des sciences médicales et des sciences humaines et sociales, cette journée de la recherche a été vécue comme un véritable laboratoire d'idées à ciel ouvert. Chercheurs, entreprises, étudiants et alumni, usagers, partenaires institutionnels, acteurs associatifs, passionnés et simples curieux s'y sont retrouvés pour découvrir la richesse et la diversité des travaux de recherche menés au sein des établissements de l'Université.

L'Open Lab a pour ambition de décloisonner les savoirs, de favoriser les passerelles entre disciplines et de créer des opportunités de collaboration concrètes entre recherche et société.

Le Vice-Rectorat Recherche remercie chaleureusement toutes celles et ceux qui ont contribué au succès de cette édition.





















Les Prix de thèse 2026

La cérémonie de fin d'année universitaire du 16 juin 2026 a permis de revenir sur les temps forts, les projets structurants et les réussites qui ont rythmé ces derniers mois au sein de notre communauté universitaire.

Avec en particulier la remise des **Prix de Thèse,** qui récompensent chaque année l'excellence scientifique, l'innovation et l'engagement de jeunes chercheurs dont les travaux répondent aux enjeux de notre société.



LE 1ER PRIX DE THESE DÉCERNÉ A PAUL DUCHESNE

Le **1er Prix de Thèse** a été attribué à **Paul Duchesne,** doctorant en droit privé et sciences criminelles au sein du **C3RD – Faculté de Droit de l'Université Catholique de Lille,** sous la direction de **Lina Williatte-Pellitteri.**

Sa thèse, intitulée *« La vulnérabilité sanitaire : approche conceptuelle et enjeux juridiques et éthiques »*, propose une réflexion approfondie sur les notions de vulnérabilité en matière de santé et les défis juridiques et éthiques qu'elles soulèvent.



UN 2E PRIX EX-AEQUO

Le jury a décerné un **2e Prix ex-aequo** à deux doctorants.

Théo Banchereau, doctorant en droit international public au **C3RD – Faculté de Droit,** sous la direction du **Pr. Ioannis Panoussis,** a été récompensé pour sa thèse *« Vers un espace durable : l'encadrement juridique des débris spatiaux »*. Ses recherches s'intéressent à un enjeu émergent : la gouvernance juridique de l'espace et la gestion des débris spatiaux, devenus un véritable défi pour les activités spatiales internationales.

Le second **2e Prix ex-aequo** revient à **Elisa Domingues Dos Santos,** doctorante en science politique au sein de **l'Unité de Recherche ETHICS EA 7446,** sous la direction de **Sonia Le Gouriellec.** Sa thèse, *« L'autoritarisme transnational turc : le cas des entrepreneurs turcs en Éthiopie »,* apporte un éclairage original sur les dynamiques contemporaines des relations internationales, en analysant les mécanismes d'influence politique au-delà des frontières nationales.

UN 3E PRIX TOURNÉ VERS L'INNOVATION DURABLE

Le **3e Prix de Thèse** a été attribué à **Estelle Dauga,** doctorante en chimie des matériaux à **l'ICAM – Université Catholique de Lille,** en partenariat avec **HOWA TRAMICO,** sous la direction du **Dr. Clément Dumont.**

Sa thèse, *« Développement de nouvelles mousses polyuréthane sans isocyanates à partir de lignine modifiée »,* s'inscrit pleinement dans les enjeux de transition écologique. En développant des matériaux plus durables et moins nocifs pour la santé et l'environnement, ses travaux ouvrent de nouvelles perspectives pour l'industrie des matériaux.



Directeur de la publication
Nicolas VAILLANT

Ont contribué à la rédaction
Francis DEPLANCKE, Lise DOMINGUEZ
Lucile VERVUST VERLINDEN - BASSAC

Design du magazine et mise en page
Studiographic de l'Institut Catholique de Lille

Dépôt légal
4e trimestre 2026

Imprimerie
Reprographie de l'Institut Catholique de Lille

Rédaction et administration
Vice-Présidence, Vice-Rectorat Recherche
Bâtiment Le Rizomm
41 rue du Port
CS 40109 – 59046 Lille Cedex
03 61 76 75 86

Crédits photos
@DR - @IESEG - @JUNIA - @ICL - @GHICL - @EDHEC -@CENTRE FERON VRAU - @Magnific

La recherche à l'Université Catholique de Lille :
https://www.univ-catholille.fr/presentation-de-la-recherche/

